

LKC
LB
1775.6
.P714
2002/03
c.2

Gouvernement du Canada / Government of Canada

PRIX DU PREMIER MINISTRE POUR

D'EXCELLENCE EN ÉDUCATION DE LA PETITE ENFANCE

MODÈLES DE RÉUSSITE

IC Éducation de la petite



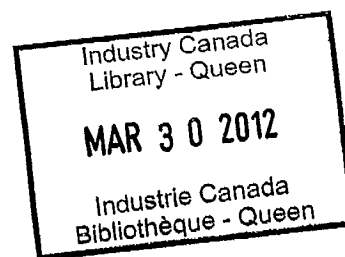
enfance

LAURÉATS DE 2002-2003



Canada

PRIX DU PREMIER MINISTRE POUR
L'EXCELLENCE EN ÉDUCATION DE LA PETITE ENFANCE
M O D È L E S D E R É U S S I T E



LAURÉATS DE 2002-2003

Bienvenue

Bienvenue

En mai 2003, les premiers lauréats des Prix du Premier ministre pour l'excellence en éducation de la petite enfance, soit en tout 31 éducateurs, ont été honorés.

Cet événement stimulant venait souligner l'importance de plus en plus grande que les Canadiens et leurs gouvernements accordent aux premières années du développement des enfants. Il complète également le travail entrepris par le Gouvernement du Canada et ses partenaires au cours des dernières années pour améliorer et élargir les services et le soutien offerts aux jeunes enfants et à leurs familles. Parmi les travaux réalisés, mentionnons l'Accord fédéral-provincial-territorial sur le développement de la petite enfance, conclue en 2000, la stratégie fédérale sur le développement de la petite enfance à l'intention des enfants autochtones, annoncée en 2002, et le Cadre multilatéral pour l'apprentissage et la garde des jeunes enfants, établi en 2003.

Malgré l'importance grandissante accordée au développement et à l'apprentissage des jeunes enfants, et au rôle critique joué par les éducateurs de la petite enfance grâce à leur compétence et à leur dévouement, aucun mécanisme national n'avait été mis en place pour reconnaître le travail de ces éducateurs.

Les Prix du Premier ministre pour l'excellence en éducation de la petite enfance viennent combler ce besoin. Ils misent sur le succès remporté par les Prix du Premier ministre pour l'excellence dans l'enseignement, qui soulignent les réalisations des enseignants des niveaux primaire et secondaire. Ce nouveau programme rend hommage aux

éducateurs de la petite enfance exceptionnels et innovateurs qui travaillent dans les prématernelles, garderies, services de garde en milieu familial et autres établissements consacrés à l'éducation de la petite enfance partout au Canada.

Les lauréats sont récompensés pour l'excellence de leurs initiatives favorisant le développement et la socialisation des jeunes enfants dans leur milieu de garde et pour le soutien qu'ils apportent à l'établissement des bases dont les enfants ont besoin pour surmonter les défis de la vie. Les 31 lauréats ont été choisis parmi plus de 350 candidatures.

Parmi les 31 lauréats, 10 (cinq éducateurs individuels, une équipe de deux éducateurs et une autre de trois) ont reçu un Certificat d'excellence; les 21 autres lauréats ont reçu un Certificat d'honneur.

Les lauréats du Certificat d'excellence ont été invités à Ottawa pour recevoir leur certificat du Premier ministre et participer à des séances sur les méthodes exemplaires qu'ils emploient. Les lauréats du Certificat d'honneur ont reçu leur prix dans leur collectivité.

La présente publication, *Modèles de réussite*, est le fruit des échanges entre les lauréats du Certificat d'excellence, lors de leur séjour à Ottawa. Elle expose leurs opinions sur un grand nombre de questions qui, de nos jours, ont une influence indéniable sur l'éducation de la petite enfance. Les lauréats ont également mis en commun toute une foule d'idées, petites et grandes, pour des activités et des programmes que d'autres éducateurs pourraient adapter à leur milieu. Vous trouverez également les coordonnées de tous les lauréats, au cas où vous désireriez communiquer avec eux.

Pour en savoir plus sur le programme, les lauréats et le processus de sélection, et pour obtenir un exemplaire des lignes directrices concernant la mise en candidature, vous pouvez consulter le site www.pma-ppm.ca.

On peut obtenir cette publication sur supports multiples, sur demande. Communiquer avec le Centre de diffusion de l'information dont les coordonnées suivent.

Pour obtenir des exemplaires supplémentaires de cette publication, s'adresser au programme des Prix du Premier ministre au 1 800 575-9200 (courriel : eeceawards@ic.gc.ca) ou à l'adresse suivante :

Centre de diffusion de l'information
Direction générale des communications et du marketing
Industrie Canada
Bureau 268D, tour Ouest
235, rue Queen
Ottawa (Ontario) K1A 0H5
Téléphone : (613) 947-7466
Télécopieur : (613) 954-6436
Courriel : publications@ic.gc.ca

Cette publication est également offerte par voie électronique sur le Web (www.pma-ppm.ca).

Autorisation de reproduction. À moins d'indication contraire, l'information contenue dans cette publication peut être reproduite, en tout ou en partie et par quelque moyen que ce soit, sans frais et sans autre permission d'Industrie Canada, pourvu qu'une diligence raisonnable soit exercée afin d'assurer l'exactitude de l'information reproduite, qu'Industrie Canada soit mentionné comme organisme source et que la reproduction ne soit présentée ni comme une version officielle ni comme une copie ayant été faite en collaboration avec Industrie Canada ou avec son consentement. Pour obtenir l'autorisation de reproduire l'information contenue dans cette publication à des fins commerciales, faire parvenir un courriel à copyright.droitdauteur@communication.gc.ca.

Nota : Dans cette publication, la forme masculine désigne tant les femmes que les hommes.

N° de catalogue Iu1-3/2004F

ISBN 0-662-76118-9

54123F

Also available in English under the title *Prime Minister's Awards for Excellence in Early Childhood Education: Exemplary Practices*.

Contient
20 p.100 de
matières recyclées



Table des matières

Table des

- 6 **PRÉSENTATION DES ÉDUCATEURS**
- 20 Planification du programme : le jeu fait tout
- 26 Les feux de la rampe
- 32 Ce qu'il « faut » communiquer et ce qu'il « faudrait » communiquer
- 38 Venez nous voir : encourager la participation de la collectivité
- 42 Financement et ressources : On ne peut tout avoir ...
- 46 L'apprentissage ne concerne pas que les enfants
- 50 **À PROPOS DES PRIX DU PREMIER MINISTRE POUR L'EXCELLENCE EN ÉDUCATION DE LA PETITE ENFANCE**

Présentation des éducateurs

Nous vous présentons ici les lauréats du Certificat d'excellence de 2002-2003, dont les pensées, les idées et les conseils figurent dans cette publication, à partir de la page 20. Vous trouverez également de courts profils des lauréats du Certificat d'honneur de la page 13 à la page 19.



« Les enfants sont magiques et c'est extraordinaire de pouvoir participer à leurs premières expériences d'apprentissage et premiers stades de développement — premiers mots, premiers pas, premier découpage, première lecture. Ma passion n'est pas seulement pour les enfants, mais également pour la communauté dans son ensemble. Les enfants, les éducateurs, les familles et les collectivités vont main dans la main dans le domaine de l'éducation de la petite enfance. Par la collaboration, je suis convaincue que nous pouvons offrir la meilleure base possible à nos enfants. »

— TRACY DOYLE

TRACY DOYLE

Magic Moments Child Care Centre
Tignish (Île-du-Prince-Édouard)

Le nom du centre de la petite enfance de Tracy Doyle (Magic Moments Child Care Centre) et son emplacement (la petite collectivité de Tignish, à l'Île-du-Prince-Édouard) ne sont pas le fruit du hasard. Tracy Doyle croit fermement que tous les moments de la vie d'un jeune enfant sont magiques et que des services de garde de qualité, accessibles et souples devraient être offerts aux parents et aux enfants peu importe où ils vivent.

Après avoir terminé sa formation en éducation de la petite enfance et avoir acquis de l'expérience dans un autre centre de la petite enfance, M^{me} Doyle est retournée à Tignish, sa ville natale, pour commencer à réaliser son rêve. Après deux ans seulement, le centre Magic Moments, qui n'occupait au départ qu'une pièce unique, est déménagé dans de nouveaux locaux répartis sur deux étages.

Tracy Doyle est présidente de la section locale de la Prince Edward Island's Early Childhood Development Association, et elle encadre des étudiants inscrits au programme de garde et d'éducation de la petite enfance du Holland College, à Charlottetown. Elle fait la promotion des centres de la petite enfance par des lettres envoyées aux journaux et des demandes adressées au gouvernement provincial. Inspirés par son exemple, bon nombre d'intervenants ont décidé de suivre une formation en éducation de la petite enfance.

MAGIC MOMENTS CHILD CARE CENTRE

Le centre est situé tout près de la petite école élémentaire et de la bibliothèque de la collectivité et offre, dans le même édifice, la maternelle en français et en anglais. Cet emplacement commode permet aux enfants de passer facilement du programme d'éducation de la petite enfance à la maternelle à mi-temps, puis à l'école à plein temps.

Tracy Doyle et son personnel s'occupent de 38 à 50 enfants dont les parents sont principalement des travailleurs saisonniers (agriculteurs, travailleurs d'usine de transformation du poisson et autres employés saisonniers) dans deux parties de l'immeuble, l'une consacrée aux bébés et aux tout-petits et l'autre, aux enfants d'âge préscolaire et scolaire (jusqu'à 12 ans). Le programme est financé entièrement par les contributions des parents, et M^{me} Doyle emploie jusqu'à huit éducateurs de la petite enfance durant les périodes les plus achalandées de l'année. Pour répondre aux besoins des parents qui travaillent pendant de longues heures, le centre est ouvert de 5 h 30 à 17 h 30.

VOICI LES COORDONNÉES :

Magic Moments Child Care Centre
C.P. 330
Tignish (Île-du-Prince-Édouard) CoB 2Bo
Tél. : (902) 882-4017
Télec. : (902) 882-4017
Courriel : magic@pei.sympatico.ca



GENEVIÈVE PROVENÇAL

Centre de la petite enfance À tire d'aile
Drummondville (Québec)

Geneviève Provençal a commencé très tôt à préparer sa carrière d'éducatrice de la petite enfance.

« J'ai grandi à la campagne dans une famille unie et aimante, explique-t-elle. J'ai passé toute mon enfance à m'amuser en compagnie de mes trois frères, de ma sœur et de mes cousins. » Aujourd'hui, M^{me} Provençal a des idées bien à elles sur ce dont ont besoin les enfants pour être confiants et heureux.

Comme bien d'autres, M^{me} Provençal était adolescente lorsqu'elle a commencé à s'occuper des jeunes. Dans son cas, il s'agissait d'un camp d'été pour enfants handicapés. Elle a tant aimé l'expérience qu'elle a ensuite accepté son premier poste d'éducatrice de la petite enfance, un emploi d'été durant ses études.

Madame Provençal fait partie de l'équipe du Centre de la petite enfance (CPE) À tire d'aile depuis 1993. À ses débuts, elle travaillait comme suppléante le jour pour pouvoir consacrer ses soirées aux cours d'accréditation en éducation de la petite enfance. Elle a obtenu sa permanence il y a quatre ans, mais continue toujours à se perfectionner. « Nous sommes très chanceuses : notre directrice est ouverte d'esprit et respecte le cheminement de chacune d'entre nous », de dire M^{me} Provençal. En plus de suivre de la formation pendant les heures de travail, tous les membres de l'équipe peuvent assister, selon leurs intérêts, à des séances offertes par le regroupement des centres de la petite enfance.

CENTRE DE LA PETITE ENFANCE À TIRE D'AILE

Le Centre de la petite enfance À tire d'aile (dont le nom évoque l'envol que prendront les enfants dans la vie, avec l'aide du Centre) se trouve à Drummondville, sur la rive sud du Saint-Laurent, entre Montréal et Québec. Il accueille 93 enfants de zéro à cinq ans et compte 27 employés.

« Les parents qui placent leurs enfants ici savent à quoi s'attendre et sont rassurés de constater qu'ils ont affaire à une équipe dynamique et professionnelle », explique Geneviève Provençal. Par exemple, les parents savent que le personnel du CPE À tire d'aile offre à leurs enfants l'occasion de faire des expériences variées, et qu'il organise de nombreuses excursions à Drummondville et ailleurs. « Les ressources ne manquent pas, ajoute M^{me} Provençal. Les éducatrices s'entendent bien. Nous avons des jouets, des jeux et un mini-bus pour les excursions. »

VOICI LES COORDONNÉES :

Centre de la petite enfance À tire d'aile
103, boulevard des Pins
Drummondville (Québec) J2C 1R1

Tél. : (819) 477-9474

Télé. : (819) 477-4801

Courriel : cpetiredaile@qc.aira.com



« L'essentiel, c'est le plaisir. Je veux que les enfants s'amuse. Je veux qu'ils se sentent bien dans leur peau. Je m'efforce d'être de bonne humeur tous les jours. Je joue avec les enfants. J'invente des chansons avec leurs noms; ainsi, leur estime de soi est rehaussée et c'est tellement agréable! J'invente de nouveaux jeux, et j'essaie de dédramatiser les moments durs. Et surtout, je fais en sorte que nous ayons du plaisir ensemble. Je veux qu'ils sourient et qu'ils soient heureux. »

— GENEVIÈVE PROVENÇAL





« Les enfants existent pour qu'on les aime. C'est là la base de tout ce que nous faisons. Il faut donner à l'enfant de l'amour et de l'attention, dans un milieu relativement libre, qui lui permet de faire des choix mais qui en même temps lui impose des limites — un enfant a besoin de structures, et il en veut. L'autre chose que nous voulons faire, c'est leur donner leur "heure de gloire", le souvenir d'un moment particulièrement réussi pendant leur enfance, qui les aidera à bâtir leur confiance en eux. C'est toute une commande, mais vous ne pouvez pas vous occuper d'un enfant seulement en surface; il faut aller au fond des choses. »

— DENIS ARCHAMBAULT ET
MARIE-JOSÉE PORTELANCE

DENIS ARCHAMBAULT ET MARIE-JOSÉE PORTELANCE

Au Jardin d'Alexandre
Gatineau (Québec)

Lorsqu'ils se sont rencontrés, Denis Archambault était comédien et Marie-Josée Portelance, employée dans un cabinet d'avocats. Ils avaient tous les deux travaillé dans des camps de jour et des camps d'été, mais n'avaient aucune formation en éducation de la petite enfance.

Ils se sont mariés et, au fil des ans, ont lancé plusieurs entreprises prospères, elle dans le domaine des communications, lui dans celui des événements spéciaux tout en poursuivant sa carrière de comédien.

Lorsqu'elle a appris qu'elle était enceinte, M^{me} Portelance a annoncé à son conjoint qu'elle voulait voir ses enfants grandir et que, par conséquent, elle comptait diriger son propre service de garde en milieu familial. Le couple est déménagé dans une petite ville, s'est acheté une maison et a ouvert les portes du Jardin d'Alexandre, ainsi nommé en l'honneur de leur premier enfant.

À la naissance de leur deuxième enfant, en 1996, M. Archambault venait de vendre son entreprise et était plus à l'aise. Il a décidé de prendre congé pour donner un coup de main au service de garde. Cette parenthèse, qui devait durer un été, s'est prolongée pendant sept ans.

« Nous voulions avoir beaucoup d'enfants, nous voulions être avec eux et nous voulions les voir grandir. Le service de garde nous a permis de le faire », explique M. Archambault.

AU JARDIN D'ALEXANDRE

Situé dans le secteur Masson-Angers de Gatineau, Au Jardin d'Alexandre est l'un des nombreux établissements d'éducation préscolaire de cette collectivité qui compte un grand nombre de jeunes familles. Le couple Archambault-Portelance offre, à partir de son domicile, un programme qui s'adresse aux trois à cinq ans et qui peut accueillir neuf enfants.

Le couple a su tirer parti de la liberté qu'offre un établissement de plus petite taille pour fournir beaucoup plus qu'un simple endroit où laisser les enfants pendant la journée. Ainsi, ils ont aménagé un petit théâtre dans leur maison pour permettre aux enfants de mettre en scène et de présenter chaque année des spectacles d'envergure.

VOICI LES COORDONNÉES :

Au Jardin d'Alexandre
181, du Trois-Moulins
Gatineau (Québec) J8M 1Z3
Tél.: (819) 986-7126
Télec.: (819) 986-9874
Courriel : mariden@videotron.ca



PAMELA BLANCHFIELD

**Boys and Girls Club of Niagara
Niagara Falls (Ontario)**

« Il me semble que j'ai toujours autour de moi des enfants qui ont de grands besoins », déclare Pamela Blanchfield. Selon elle, « qui ne risque rien n'a rien », et c'est pourquoi elle travaille en équipe avec les parents pour répondre aux besoins particuliers de chaque enfant sur le plan du développement. Plutôt que de se concentrer sur les points forts et les points faibles des enfants, M^{me} Blanchfield offre un vaste éventail d'activités qui stimulent la curiosité et qui amènent les enfants à atteindre leur plein potentiel et à développer leurs capacités.

Pamela Blanchfield, qui s'occupe aussi bien du Kids First Childcare Centre que du service de garde après la classe du « club des garçons et des filles », a élargi ses activités pour mieux servir les familles ayant de jeunes enfants. Elle a créé le Family Resource Centre, qui a par la suite pris de l'expansion pour abriter un Ontario Early Years Centre, ainsi que plusieurs autres programmes pour les enfants de 12 ans et moins.

Pamela Blanchfield s'occupe également de promouvoir le développement de l'enfant par son travail au sein de plusieurs comités, comme le Early Childhood Community Development Centre (financé par la Municipalité régionale de Niagara, cet organisme caritatif à but non lucratif offre de la formation, des ressources et des services de soutien aux personnes s'occupant de la garde et de l'éducation des enfants). Elle fait également partie du Ontario Early Years Advisory Committee et du Niagara Prevention of Homelessness Committee. Elle milite en faveur de l'éducation de la petite enfance en travaillant auprès de la Donner Canadian Foundation, qui souligne le mérite des organismes de service social à but non lucratif du Canada, et en amenant les parents et les politiciens locaux à prendre part régulièrement à des activités destinées aux tout-petits.

BOYS AND GIRLS CLUB OF NIAGARA

Au cœur de Niagara Falls, dans un immeuble de brique à deux étages, le Boys and Girls Club of Niagara est le siège d'un nombre impressionnant de programmes à l'intention des familles. Jusqu'à 1 800 enfants et jeunes de tous les âges y sont inscrits, dont 250 dans les programmes d'éducation de la petite enfance dirigés par M^{me} Blanchfield.

Le fait de travailler pour un organisme aussi grand et dans une grande collectivité, reconnaît spontanément M^{me} Blanchfield, « permet d'offrir bien des ressources et des activités que d'autres programmes ne peuvent fournir ». En plus des centres d'apprentissage axés sur le jeu, des activités d'arts plastiques et des coins de jeux d'imagination, qui sont typiques des centres de la petite enfance fonctionnant à temps plein, les enfants bénéficient de cours de natation, de séances de gymnastique et d'un accès à un laboratoire informatique et à un parc d'attractions nautiques pour les tout-petits. Pamela Blanchfield et son personnel conçoivent leurs activités et programmes de manière à favoriser la préparation à l'école, l'accessibilité et l'ouverture culturelle.

VOICI LES COORDONNÉES :

Boys and Girls Club of Niagara
6681 Culp Street
Niagara Falls (Ontario) L2G 2C5

Tél. : (905) 357-2444

Télec. : (905) 357-7401

Courriel : boysgirlsclubnia@on.aibn.com



« Je suis éducatrice de la petite enfance depuis 18 ans, et je ne peux imaginer une carrière plus satisfaisante ou autre chose que je préférerais faire. Je suis vraiment privilégiée d'avoir influencé la vie de centaines d'enfants, et que ceux-ci m'aient également influencée dans un sens aussi positif et unique. Pour moi, chaque visage souriant ou chaque câlin chaleureux venant d'un enfant vaut son pesant d'or. »

— PAMELA BLANCHFIELD





« Les enfants, dans leur innocence et leur désir de tout essayer sans éprouver de peur, sont l'inspiration de ma carrière. J'aime beaucoup apprendre et essayer de nouvelles choses, et c'est ce goût de savoir que je désire transmettre aux enfants. Je veux que, le matin, ils se demandent ce qu'ils vont faire dans la journée. Pour moi, comme éducatrice de la petite enfance, chaque jour est différent. Certains jours, je m'occupe de l'heure du cercle, puis des arts plastiques, de la cuisine, ou encore je remplis des papiers, je rencontre des parents ou je change des couches. J'aime travailler avec de jeunes esprits — c'est tout un défi »

— TAMMY GINGRAS



« J'ai le meilleur travail qui existe. Je m'occupe des autres. Pour moi, s'occuper des autres signifie leur donner ce dont ils ont besoin, les chérir, les aider et leur enseigner des choses. J'adore les enfants et l'une de mes principales satisfactions est une accolade ou un sourire qui me dit que j'ai de l'importance pour eux. Je sais que ce que je fais les aide à se préparer pour l'avenir et que je peux jouer un rôle dans leur vie. »

— ROSEMARIE KLEIN

TAMMY GINGRAS, DONNA HUYBER, ROSEMARIE KLEIN

Childcare Family Access Network, Langruth (Manitoba)

Tammy Gingras, Donna Huyber et Rosemarie Klein travaillent indépendamment dans six petites collectivités manitobaines situées entre Winnipeg et Brandon (Alonsa, Amaranth, Langruth, Laurier, McCreary et Plumus), ce qui représente un territoire d'environ 5 200 km². Malgré leur éloignement, les trois éducatrices partagent une vision commune. « Il est aussi important pour les familles rurales et agricoles que pour les autres d'avoir des services de garde de qualité », soutient Rosemarie Klein.

Ces trois éducatrices travaillent directement auprès des enfants qui fréquentent le programme du Childcare Family Access Network (C-FAN); elles conçoivent et organisent d'innombrables activités et maintiennent un contact étroit avec les parents pour les conseiller sur des stratégies de parentage et faciliter l'accès à des programmes d'intervention précoce. À titre de directrices du C-FAN, elles s'occupent également de tous les aspects du programme, de l'administration quotidienne au développement communautaire.

Tammy Gingras, Donna Huyber et Rosemarie Klein croient fermement dans la formation continue et assistent régulièrement à des ateliers et à des cours de perfectionnement professionnel; elles participent également à la Manitoba Child Care Conference qui se tient annuellement à Winnipeg. Les trois animent des ateliers sur la façon d'intégrer la question de la sécurité à la ferme aux programmes d'éducation de la petite enfance, et elles organisent et tiennent des journées de perfectionnement professionnel destinées aux éducateurs de la petite enfance et aux enseignants de maternelle de leurs localités.

CHILDCARE FAMILY ACCESS NETWORK

Né en réponse aux préoccupations croissantes en matière de sécurité au sein des collectivités agricoles, C-FAN constitue un réseau rural intégré de centres de la petite enfance et de services à la famille.

Grâce à son fonctionnement centralisé pour l'administration et la distribution des ressources telles que les jouets, l'information et le personnel, C-FAN est en mesure d'offrir aux familles rurales des programmes financièrement viables, malgré le nombre restreint d'enfants dans chaque collectivité. Les programmes, conçus en fonction des besoins des collectivités, vont des centres de la petite enfance à plein temps destinés aux bébés et aux enfants d'âge préscolaire, aux services de garde pour les enfants d'âge scolaire de 12 ans et moins et à une prématernelle hebdomadaire. Les activités intègrent différents aspects de la vie à la ferme, par exemple la récolte, les bébés animaux et, bien entendu, la sécurité. De plus, les membres du réseau offrent des services à des familles qui ont des enfants en difficulté, des programmes de prématernelle, des programmes d'alphabétisation et une initiation à l'ordinateur, des activités destinées aux jeunes, ainsi qu'un programme de sécurité agricole et des activités à l'intention des écoles élémentaires des localités.

VOICI LES COORDONNÉES :

Childcare Family Access Network
C.P.152
Langruth (Manitoba) RoH oNo
Tél. : (204) 445-2360
Télec. : (204) 445-2055
Courriel : cfan@mts.net, cfanz@mts.net
Site Web : <http://cfan.cimnet.ca>



« J'aime travailler avec les parents et les enfants au centre. Je trouve que mon travail est toujours différent et plein de défis. J'ai l'impression d'aider les parents avec leurs enfants sur le plan affectif, social, éducatif et physique. Je fais en sorte que chaque jour soit amusant en trouvant toujours de nouvelles idées de bricolage, d'activités scientifiques ou de jeux à l'extérieur. Je suis totalement satisfaite de mon travail comme éducatrice de la petite enfance, et ma récompense est un enfant heureux. »

— DONNA HUYBER

LIZ REID

Little People's Parent Participation Preschool
Vancouver (Colombie-Britannique)

Liz Reid, surnommée « prof Liz », accueille chaque enfant qui arrive à son centre par son nom, et avec joie et enthousiasme. Les enfants savent qu'un grand nombre d'activités sont prévues pour eux chaque jour. Ce qu'ils ne savent pas — mais qui n'échappe pas aux parents, et c'est pourquoi ils viennent de loin pour participer à ce programme — c'est que Liz Reid a conçu ses activités pour assurer le développement des enfants sur tous les plans : cognitif, socio-affectif, physique, créatif et moral.

Liz Reid recherche activement des occasions de perfectionnement professionnel pour elle-même et les autres. Elle accueille des étudiants en éducation de la petite enfance (y compris, récemment, un ancien du centre) et donne elle-même un cours en éducation de la petite enfance au Langara College de Vancouver. Elle fait partie de la Parent Participation Preschool Teachers Association de la Colombie-Britannique ainsi que des Early Childhood Educators de cette province, et siège au Early Childhood Education Advisory Committee, également au Langara College.

LITTLE PEOPLE'S PARENT PARTICIPATION PRESCHOOL

Le centre Little People's Parent Participation Preschool réunit deux ou trois parents et 20 enfants de trois ans ou 20 enfants de quatre ans, en alternance, dans une salle de jeux bien éclairée, ou encore au terrain de jeux, pour une demi-journée de plaisir et d'aventures.

Les parents reçoivent une formation qui consiste en une séance d'orientation de 10 heures. Ensuite, ils peuvent se joindre à « prof Liz », son adjointe et les enfants, pour les différentes activités : l'heure du cercle, les séances d'arts plastiques et de bricolage, les projets pratiques de sciences et beaucoup de temps libre où les enfants peuvent jouer avec les instruments musicaux, les blocs, les casse-tête et les tables de sable et d'eau. Les parents doivent être « de service » deux jours par mois, les lundis et mercredis lorsque leur enfant a trois ans, et les mardis, jeudis et vendredis lorsque leur enfant a quatre ans.

Cette obligation de donner de son temps fait en sorte que le programme ne convient pas à tous, fait remarquer M^{me} Reid, qui explique que la plupart des participants des 35 familles sont des parents ou des professionnels qui restent à la maison, même si parfois d'autres parents peuvent réussir à y participer avec le bon vouloir de leur employeur. Certaines familles ont des gardiennes, mais les parents sont présents pour les jours « de service ».

Dans ce contexte, l'imagination des enfants est captée grâce à des jeux structurés et non structurés, et les parents profitent du temps passé avec leur enfant. Lorsque M^{me} Reid saisit une occasion d'apprentissage et la transforme en une matinée d'aventures, les parents en comprennent un peu plus sur le développement de l'enfant. Et pendant que les petits s'adonnent à des activités artistiques et scientifiques au moyen d'objets trouvés, les parents apprennent à voir le monde à travers les yeux de leur enfant.

VOICI LES COORDONNÉES :

Little People's Parent Participation Preschool
5600 Balaclava Street
Vancouver (Colombie-Britannique) V6N 1L1
Tél. : (604) 261-2219



« Qu'est-ce qui me motive? Je suis vraiment une personne du matin. Je me lève sans le réveille-matin, bien éveillée et prête à partir. Avec mes vêtements d'exercice sur le dos, je vais donner un cours de conditionnement physique à 20 personnes, puis je pars retrouver mes tout-petits, après avoir pris mon double espresso et des fruits. Énergisée, prête à commencer, mes plans bien arrêtés, je marche jusqu'à l'école. Mais qu'est-ce qui se passe? En chemin, je peux tomber sur quelque chose qui change complètement mes plans! Je suis tout enthousiaste à l'idée de pouvoir éveiller les sens des enfants, toujours intéressés à découvrir une nouvelle merveille. »

— LIZ REID



ELIZABETH KAYE

Trinin Tsul Zzeh Day Home
Old Crow (Yukon)

De par sa formation, ses qualités et son expérience, Elizabeth Kaye aurait pu travailler partout où elle le désirait. Mais elle a choisi sa collectivité Gwitch'in, à Old Crow, situé à 192 km au nord du cercle arctique, parce que selon elle la force et l'héritage de la culture autochtone résident dans ses enfants.

Elizabeth Kaye s'assure que les enfants qu'elle garde connaissent et respectent le travail de leur peuple, les Gwitch'in. Elle conçoit et adapte des activités telles que la couture, la pose des petites perles traditionnelles et la préparation de mets autochtones, qui correspondent aux intérêts et au stade de développement de chaque enfant. Elle leur montre également à prononcer clairement en Gwitch'in et en anglais.

Parallèlement, M^{me} Kaye s'assure que les enfants ont les connaissances et les compétences nécessaires pour vivre dans les cultures du Sud. Les jeunes doivent quitter la collectivité pour fréquenter l'école secondaire à Whitehorse, à plusieurs centaines de milles. Elizabeth Kaye inculque aux enfants de saines habitudes alimentaires pour contrer l'attrait qu'exercent les aliments-camelote (junk food), encourage une bonne hygiène personnelle et se concentre sur l'acquisition de compétences préalables à la lecture et à l'écriture.

Elizabeth Kaye repère les enfants qui ont besoin d'une aide supplémentaire, collabore étroitement avec d'autres organismes pour offrir des programmes pertinents et exige des parents qu'ils assument leurs responsabilités, tout en les appuyant dans leur rôle. Elle sert de modèle et de mentor pour les autres éducatrices de la petite enfance qui travaillent dans le Nord.

TRININ TSUL ZZEH DAY HOME

Le centre Trinin Tsul Zzeh Day Home est situé dans des locaux adjacents au domicile de M^{me} Kaye, construits pour son programme par le conseil de la Première nation Vuntut Gwitch'in.

Le centre dispose d'une cuisine où M^{me} Kaye prépare des repas chauds pour les enfants de 18 mois à cinq ans dont elle s'occupe (six enfants au plus), et prépare devant eux des aliments traditionnels Gwitch'in. Le centre comprend également une salle à manger confortable et une vaste salle de jeux bien éclairée où, entre autres activités, les enfants apprennent la couture et la pose des petites perles traditionnelles.

VOICI LES COORDONNÉES :

Trinin Tsul Zzeh Day Home
C.P. 37
Old Crow (Yukon) YoB 1No

Tél. : (867) 966-3218
Télec. : (867) 966-3800



« En tant que parents, nous devons élever nos enfants dans un milieu sain. Il est vital pour nos enfants de grandir en santé — mentale-ment, physiquement, émo-tivement et socialement. Une collectivité en santé pourra guider ses enfants pour qu'ils fassent des choix sages et sains. Ma garderie en milieu familial est un soutien pour les parents, la collectivité et les enfants, et nous travaillons ensemble pour donner à tous un avenir meilleur et plus sain. »

— ELIZABETH KAYE



Lauréats du Certificat d'honneur

QUÉBEC

SYLVIE MICHAUD

Garderie Gavroche, Neufchâtel

Service de garde pour les enfants de quatre ans

L'intérêt de l'enfant pour l'exploration de l'imaginaire et de la réalité est ce qui le pousse à jouer et à apprendre, selon Sylvie Michaud. Elle mise sur ce goût inné en créant pour ses enfants de quatre ans, qu'elle appelle d'ailleurs « les Explorateurs », des aventures d'apprentissage merveilleuses : cueillir des fleurs sauvages et les faire sécher, apprendre des mouvements de base de yoga et de tai-chi, visiter une clinique vétérinaire, le Musée de la civilisation et d'autres personnes et endroits intéressants dans la collectivité. L'apprentissage se poursuit avec un cours de résolution de problèmes pour les jeunes enfants (Je peux résoudre des problèmes). Madame Michaud a suivi la formation nécessaire pour dispenser le programme — d'abord mis au point en anglais aux États-Unis — et a consulté des universitaires, qui ont adapté le programme pour le Québec.

VOICI LES COORDONNÉES :

Garderie Gavroche
9590, rue Saint-Maurice
Neufchâtel (Québec) G2B 3Z2

Tél. : (418) 842-6643
Télé. : (418) 877-9293

ONTARIO

VALERIE CHARLIE, KEITH MCCRADY

Mahmowenchike Family Development Centre
Thunder Bay

Service de garde pour les enfants de 18 à 30 mois (programme pour les tout-petits)

Valerie Charlie et Keith McCrady ont conçu le programme du Mahmowenchike Child Care Centre pour permettre aux enfants autochtones et non autochtones vivant en milieu urbain de connaître l'héritage linguistique et culturel du peuple Anishnawbe, tout en explorant tous les aspects du développement de l'enfant. Leur programme comprend une cérémonie de peinture corporelle traditionnelle les lundis et vendredis pour ouvrir et clôturer la semaine, de l'artisanat traditionnel (les enfants portent maintenant leurs mocassins au centre et vendent d'autres objets pour recueillir des fonds), ainsi que des histoires et légendes traditionnelles. Toujours disposés à faire profiter les autres de leurs connaissances et de leur expérience, Valérie Charlie et Keith McCrady accueillent des élèves « coop » de niveau secondaire et des étudiants de collège, et encadrent d'autres professionnels de l'éducation de la petite enfance.

VOICI LES COORDONNÉES :

Mahmowenchike Family Development Centre
229 Pacific Avenue
Thunder Bay (Ontario) P7C 2R5

Tél. : (807) 623-9580
Télé. : (807) 622-5501
Courriel : mahmowen@nwconx.net

JANET MACDOUGALL

Yes I Can! Nursery School, Toronto

Garderie éducative pour les enfants de 30 mois à 6 ans

Convaincue que les besoins des enfants doivent toujours venir en premier, Janet MacDougall a créé un programme pour les enfants dont les besoins peuvent difficilement être satisfaits par les programmes d'éducation de la petite enfance : les enfants en difficulté et les enfants en phase terminale. Elle a créé des classes de communication et d'aptitudes sociales « Yes I Can! » pour faire le lien entre la garderie et l'école ordinaire pour les enfants en difficulté. Elle a engagé des orthophonistes et un comportementaliste pour enseigner au personnel des stratégies et des techniques à appliquer auprès de ces enfants. Janet MacDougall a conçu un programme d'extension dans la collectivité intitulé « Safe Haven », toujours en place, destiné aux enfants d'âge préscolaire ayant des problèmes médicaux (souvent en phase terminale) et leurs parents, pour donner à ces enfants une expérience de « garderie » aussi complète que possible.

VOICI LES COORDONNÉES :

Yes I Can! Nursery School
100 Ranleigh Avenue
Toronto (Ontario) M4N 1W9

Tél. : (416) 486-4911
Télé. : (416) 486-8296
Courriel : yicchildren@aol.com

VI MATHESON

Montessori Preschool Centre, Sheridan Institute of Technology and Advanced Learning, Oakville

Programme préscolaire pour les enfants de 30 mois à 6 ans

Vi Matheson se plaît à chercher toutes les occasions possibles d'enrichir l'expérience d'apprentissage des enfants au Montessori Preschool Centre. Elle reconnaît le moment où un enfant est prêt à faire un nouvel apprentissage et lui fournit alors le bon jeu, casse-tête ou exercice, qui stimulera son intérêt. Vi Matheson a également mis au point un système de tenue de

dossiers unique qui permet de suivre attentivement et régulièrement les progrès de chaque enfant. Ce système est si efficace et utile que des élèves-maîtres et deux autres centres de la petite enfance de la collectivité l'ont adopté.

VOICI LES COORDONNÉES :

Montessori Preschool Centre
Sheridan Institute of Technology and
Advanced Learning
1430 Trafalgar Road
Oakville (Ontario) L6H 2L1

Tél. : (905) 845-9430
Télé. : (905) 815-4165
Courriel : vi-matheson@sheridanc.on.ca

JAMIE MILLEN

Today's Family: Caring for Your Child, Hamilton

Service de garde et programme familial pour les enfants de un mois à six ans

Convaincue qu'il est de son devoir de fournir un environnement stimulant tout en soutenant les familles, Jamie Millen a adapté des programmes de manière à répondre aux intérêts et aux besoins des enfants dans leur développement. Elle note les points forts et les points à améliorer chez les enfants, recueille les commentaires des parents pour déterminer leurs intérêts, puis adapte le milieu d'apprentissage et de jeu à mesure que les intérêts des enfants évoluent. Par exemple, elle agrandit le coin de théâtre et y ajoute des accessoires au moment où les enfants commencent à y passer plus de temps. En outre, avec le North Hamilton Community Health Centre, elle coordonne divers programmes qui fournissent des services de garde et d'éducation de la petite enfance pendant que les parents vont, par exemple, à un rendez-vous chez le médecin ou participent à un groupe de discussion.

VOICI LES COORDONNÉES :

Today's Family: Caring for Your Child
44 Greendale Drive
Hamilton (Ontario) L9C 5Z4

Tél. : (905) 574-9344
Télé. : (905) 574-2684

SONIA TAVARES

Region of Peel Cooksville Child Care Centre
Mississauga

Service de garde pour les enfants de 18 mois à 5 ans

La plus grande satisfaction de Sonia Tavares vient des partenariats établis avec différents organismes communautaires et de l'approche axée sur la famille qu'elle a adoptée pour s'assurer que les familles reçoivent les meilleurs services possibles. Elle collabore avec les parents, d'autres spécialistes et le personnel pour concevoir un programme adapté à chaque enfant en difficulté, mettre au point du matériel d'appui individualisé et établir une relation de confiance autant avec l'enfant qu'avec le parent. Elle a également préparé un cahier de ressources régionales pour les familles qui ont un enfant autistique. Sonia Tavares prend des initiatives pour organiser des ateliers de perfectionnement et fournir des ressources à l'intention de ses pairs et des parents, par exemple un cahier de ressources pour le personnel qui complète le programme Taming the Dragon in Your Child, offert au centre, et une salle de ressources à l'intention des travailleurs en éducation de la petite enfance.

VOICI LES COORDONNÉES :

Region of Peel Cooksville Child Care Centre
30 Hanson Road
Mississauga (Ontario) L5B 3A7

Tél. : (905) 270-1091

Télé. : (905) 270-1225

Courriel : tavaress@region.peel.on.ca

ANDREA ZADOW

Charlotte Birchard Centres of Early Learning, Ottawa
Service de garde avec permis pour les enfants de trois et quatre ans

Il est important d'offrir un programme équilibré qui permet aux enfants de travailler selon leur stade de développement, affirme Andrea Zadow. Elle parvient à cet équilibre en communiquant son amour de la musique et de la danse aux enfants, en enrichissant leur apprentissage grâce à de nombreuses activités, comme des chansons à répondre qu'elle accompagne à la guitare, et en leur enseignant les poses et étirements de base du yoga. Madame Zadow renforce également l'apprentissage des enfants par les stratégies suivantes : établir un partenariat avec

les parents, respecter les routines « de départ » particulières des enfants, donner une rétroaction quotidienne et organiser des expositions de photos qui illustrent les progrès des enfants, et donner des ateliers sur des sujets de préoccupation, comme l'apprentissage de la propreté.

VOICI LES COORDONNÉES :

Charlotte Birchard Centres of Early Learning
407 Hilson Avenue
Ottawa (Ontario) K1Z 6B9

Tél. : (613) 728-1797

Télé. : (613) 728-1325

COLOMBIE - BRITANNIQUE

ANISE ABDULLA

Sunny Gate Montessori Preschool and Kindergarten
Coquitlam

Service de garde pour les enfants de 30 mois à 6 ans

Anise Abdulla incite les enfants à la curiosité et à la créativité en étant elle-même curieuse et créative. Elle se sert de thèmes d'exploration et d'apprentissage conçus avec soin pour stimuler les enfants, élargir leurs horizons et enrichir leur langage. Par exemple, une leçon sur l'Asie inclut une salutation matinale en mandarin, des aliments intéressants comme du riz collant, des racines de lotus et des légumes asiatiques, et une sortie dans un jardin chinois. Consciente de la valeur éducative des chansons et de la musique, M^{me} Abdulla a travaillé en collaboration avec un musicien pour enfants de la localité pour composer un certain nombre de chansons éducatives (que l'on peut trouver sur CD à l'adresse www.mrichildrensmusic.com). En outre, elle met ses compétences et connaissances à la disposition de tous ceux qui en ont besoin.

VOICI LES COORDONNÉES :

Sunny Gate Montessori Preschool and Kindergarten
1600 King Albert Avenue
Coquitlam (Colombie-Britannique) V3J 1Y5

Tél. : (604) 931-1549

Télé. : (604) 944-1386

Courriel : sunnygatemont@hotmail.com



PARIN ALIMOHAMED

Little Angels Daycare, Burnaby

Service de garde pour les enfants de trois à huit ans

Parin Alimohamed croit que sa responsabilité est de guider et d'éduquer les enfants. Elle s'en acquitte par différents moyens innovateurs. En équilibrant le temps de jeu structuré et de jeu non structuré, elle offre aux enfants toute la liberté et la sécurité voulues pour faire des expériences. Elle fait appel aux cinq sens des enfants dans ses leçons pour enrichir leur apprentissage. Elle encourage les plus vieux à servir de modèles de comportement pour les plus jeunes, ce qui permet à tous de développer leur estime de soi et leur confiance. Pour élargir l'horizon des enfants et leur apprendre la tolérance, elle leur fait découvrir les différentes cultures, religions et langues qui existent au Canada et dans le monde.

VOICI LES COORDONNÉES :

Little Angels Daycare
7580 Curtis Street
Burnaby (Colombie-Britannique) V5A 4W7
Tél. : (604) 299-8015

GLENICE BARBER

Sidney Preschool, Sidney

Centre préscolaire coopératif pour les enfants de trois et quatre ans

« Chaque enfant est un individu unique, affirme Glenice Barber, et nous devons l'accepter tel qu'il est : le dynamique, le timide, le fonceur, le passif. » Outre l'acceptation des enfants, M^{me} Barber met l'accent sur des activités d'apprentissage adaptées aux besoins, aux intérêts et aux personnalités de ses tout-petits, par exemple des chansons à répondre, des jeux de plein air et des sorties d'exploration scientifique pour un groupe de petits garçons très actifs, et des activités plus tranquilles pour les enfants plus calmes et plus créatifs. Elle assure un milieu d'apprentissage joyeux, créatif et riche,

et fournit une orientation solide et constructive aux parents, qui viennent visiter la classe régulièrement.

VOICI LES COORDONNÉES :

Sidney Preschool
2410 Malaview Avenue
Sidney (Colombie-Britannique) V8L 2G3

Tél. : (250) 655-3333

Courriel : webmaster@sidneypreschool.org

Site Web : www.sidneypreschool.org

GENEVIEVE BODEN

Growing Together Child and Parent Society, Duncan

Service de garde en milieu scolaire pour les bébés et les tout-petits (enfants de un mois à trois ans)

« Nous avons tous la responsabilité d'apprendre une nouvelle chose tous les jours. » Dans cette optique, Genevieve Boden s'occupe de l'éducation aussi bien des enfants d'un mois à trois ans que de leurs jeunes parents d'âge scolaire. Les deux en bénéficient. Elle crée un milieu stimulant, chaleureux et amical qui favorise l'acquisition de compétences chez les parents et le développement social et verbal des bébés, et suscite l'intérêt et la participation ainsi que le développement des compétences et de l'autonomie des parents et des enfants. Genevieve Boden fournit de l'information aux parents et les met en relation avec d'autres ressources; elle se sert d'un questionnaire pour amener le personnel et les parents à participer à l'observation et à l'évaluation du comportement des enfants, ce qui permet de repérer rapidement les problèmes et d'intervenir au besoin.

VOICI LES COORDONNÉES :

Growing Together Child and Parent Society
490 Cairnsmore Street
Duncan (Colombie-Britannique) V9L 1Z8

Tél. : (250) 748-9754

Télec. : (250) 746-8341

Courriel : growing@sd79.bc.ca

LESLEY HENDERSON

Roseberry Preschool, Comox

Programme préscolaire pour les enfants de trois à cinq ans

Convaincue que l'environnement du centre de la petite enfance constitue le « troisième enseignant » (et s'appuyant sur l'approche Reggio, élaborée en Italie), Lesley Henderson assure un milieu d'apprentissage riche et stimulant qui favorise l'exploration, la créativité et la coopération, et elle s'inspire des intérêts et des questions des enfants pour favoriser l'apprentissage. Un immense dinosaure de papier-mâché que les enfants ont construit est actuellement exposé au musée local, et les autres projets d'arts plastiques des enfants sont exposés chaque année dans le cadre d'une exposition intitulée « Le Groupe des moins de sept » qui a lieu dans un restaurant local. Pour enrichir davantage le milieu d'apprentissage, Lesley Henderson fait participer les membres de la collectivité au programme préscolaire. Par exemple, elle invite le maire et les membres du conseil à un thé annuel, et des personnes âgées, comme « Pirate Ted » qui a 82 ans, viennent régulièrement au centre pour raconter des histoires aux enfants et les emmener dans une chasse au trésor.

VOICI LES COORDONNÉES :

Roseberry Preschool

1524 Grayling Drive

Comox (Colombie-Britannique) V9M 3Z7

Tél. : (250) 339-0307

VALERIE LAVALLIE

Step Together Learning Centre, Coquitlam

Service de garde pour les enfants en difficulté de 30 mois à 6 ans

Valerie Lavallie est convaincue qu'un enfant est avant tout un enfant; ses besoins spéciaux sont secondaires. Elle adapte la salle de classe et le programme en premier lieu, avant de restreindre ou de modifier les attentes face à un enfant en difficulté, et favorise son inclusion dans toutes les activités. Elle fait adapter les tricycles et les wagonnettes pour encourager la mobilité et le développement de la motricité globale chez ces enfants, et fait coïncider l'heure du cercle et les activités tran-

quilles avec l'alimentation par sonde des enfants. Peu importe leurs capacités, tous les enfants participent aux exercices de physiothérapie et aux séances d'orthophonie, de même qu'à l'heure du conte, aux activités de jardinage, aux jeux de plein air et aux sorties lors des événements communautaires. Elle considère les parents et les familles comme des partenaires importants dans le développement et la garde des enfants, et elle déploie tous les efforts possibles pour respecter la culture, les traditions et la langue des parents.

VOICI LES COORDONNÉES :

Step Together Learning Centre

960 Lillian Street

Coquitlam (Colombie-Britannique) V3J 5C7

Tél. : (604) 939-1020

Télec. : (604) 939-1013

AL LAWRENCE

Le'lum'uy'l, Duncan

Service de garde pour les enfants de zéro à cinq ans

Inspiré par un idéal de qualité pour l'éducation de la petite enfance et la garde des enfants sur la réserve Cowichan, Al Lawrence a créé des politiques, des méthodes et un programme pour faire en sorte que cet idéal devienne réalité. Grâce à ses efforts, le centre est maintenant admissible à des subventions qu'il ne pouvait obtenir auparavant, et s'est doté d'un programme axé sur la culture autochtone, élaboré en consultation avec le personnel du centre et les habitants de la réserve. Ce centre est le premier de la province à appliquer une échelle d'évaluation et des méthodes d'observation et de tenue des dossiers adaptées au milieu culturel. Al Lawrence a également aidé à l'élaboration de trousseaux et de matériel de formation audiovisuel axés sur des thèmes culturels, destinés aux éducateurs de la petite enfance appartenant aux Premières nations.

VOICI LES COORDONNÉES :

Le'lum'uy'l

5744 Allenby Road

Duncan (Colombie-Britannique) V9L 5J1

Tél. : (250) 746-5966

Télec. : (250) 746-5901



LEANNA LOGAN

Waterside Child Development Centre, Vancouver
Service de garde pour les enfants de 18 mois à 4 ans

Consciente de l'importance de traiter chaque enfant avec respect et de reconnaître ses besoins, ses intérêts, son style d'apprentissage et son stade de développement, Leanna Logan ajuste avec soin et doigté son style d'enseignement pour intéresser et stimuler les enfants, dont beaucoup ont été identifiés comme des enfants en difficulté ou à risque élevé. Tous les enfants participent à chaque activité; pour cela, on a recours à de l'équipement spécial, ou bien l'on adapte l'activité. Pour que le programme réponde aux besoins des enfants et de leurs familles, on fait appel à un processus d'observation, d'évaluation et de planification continues. Et les besoins sont en effet nombreux, dans l'un des milieux les plus durs de Vancouver, le quartier « Downtown Eastside ». Leanna Logan a coordonné la mise sur pied d'un programme qui fournit des repas chauds aux enfants ainsi que de l'information nutritionnelle, des idées de menus et des recettes pour les familles, et elle recueille des vêtements et des jouets pour les familles défavorisées.

VOICI LES COORDONNÉES :

Waterside Child Development Centre
102-321 Princess Avenue
Vancouver (Colombie-Britannique) V6A 3C6

Tél. : (604) 255-8522
Télé. : (604) 255-8506
Courriel : waterside@develop.bc.ca

MARYLOU SHARPE

Creative Years Daycare and Preschool, Nanaimo
Service de garde pour les enfants de 30 mois à 5 ans

Marylou Sharpe crée une « maison à l'extérieur de la maison » qui favorise l'épanouissement de l'enfant dans ce qu'il a d'unique en intégrant aux activités du centre les tâches quotidiennes et saisonnières de sa ferme d'agrément de deux acres. Elle sert des repas pour lesquels elle utilise des napperons, des serviettes en tissu et des assiettes en céramique; les enfants aident à la préparation et au service des goûters. Les enfants participent également aux tâches de la ferme, acquièrent de la confiance en soi

et le sens des responsabilités et, deux fois par année, aident à vendre des fruits et légumes et des objets d'artisanat pour recueillir des fonds destinés à différents projets et causes communautaires. MaryLou Sharpe s'assure que les familles jouent un rôle actif dans le centre en organisant plusieurs fêtes familiales, en publiant un bulletin hebdomadaire et en encourageant les parents à faire profiter les enfants de leur savoir-faire ou de leurs talents.

VOICI LES COORDONNÉES :

Creative Years Daycare and Preschool
2234 Maxey Road
Nanaimo (Colombie-Britannique) V9S 5V5
Tél. : (250) 753-4342

ROSALIND TURCOTTE

Tiny Tots Daycare, Victoria
Service de garde pour les enfants de 18 mois à 3 ans

Le fait de toujours accorder à l'enfant la première place aide Rosalind Turcotte à demeurer consciente des stades de développement des enfants et à leur offrir des activités d'apprentissage innovatrices et agréables. Par exemple, des poupées « bébé naissant » aident les enfants à se préparer à la venue d'un nouveau membre dans la famille et un coin de cuisine, doté de poêles et de casseroles, permet à plusieurs garçons de s'intéresser à la cuisine. Rosalind Turcotte reconnaît les enfants qui ont un intérêt précoce pour les mathématiques et fournit des jeux de tri pour cultiver cet intérêt, et elle se sert de chansons pour stimuler le développement verbal. Elle tient un journal des activités quotidiennes pour que les parents soient informés de l'évolution de leur enfant, ainsi qu'une bibliothèque de ressources sur diverses questions touchant le développement, qu'elle prête au personnel, aux étudiants en éducation de la petite enfance et aux parents.

VOICI LES COORDONNÉES :

Tiny Tots Daycare
286 Island Highway
Victoria (Colombie-Britannique) V9B 1G5
Tél. : (250) 474-4342
Télé. : (250) 478-7190

JASBIR RANDHAWA

Jasbir's Family Dayhome, Whitehorse

Programme de garde en milieu familial pour les enfants de 2 à 12 ans

« Mon but ultime est une garde d'enfants sans frontières », déclare Jasbir Randhawa. Elle considère son travail auprès des enfants comme sa contribution à la création d'une société juste et tolérante. Pour y parvenir, elle crée un milieu calme, positif et sûr, où les enfants commencent à réaliser que la violence n'est pas une solution acceptable aux problèmes. Jasbir Randhawa fait appel à la communication ouverte, au renforcement positif, à la résolution de conflits et à la réorientation pour prévenir les problèmes de discipline, et elle encourage les petits à être autonomes, selon leur degré de maturité, et à se témoigner du respect mutuel. Sa passion pour les droits de la personne et son sérieux engagement envers l'éducation de la petite enfance l'ont amenée à militer en faveur d'une éducation de la petite enfance de qualité, auprès des parents, de la collectivité et du gouvernement.

VOICI LES COORDONNÉES :

Jasbir's Family Dayhome

1 Alsek Road

Whitehorse (Yukon) Y1A 3J5

Tél. : (867) 667-4013

Télec. : (867) 667-4013

RHONDA LATIMER, NORMA SHAW

Hay River Playschool, Hay River

Prémamanuelle pour les enfants de trois à cinq ans

Désireuses d'encourager les enfants à développer leur individualité et à s'exprimer par les jeux de rôle et l'exploration, Rhonda Latimer et Norma Shaw ont adapté leur programme de manière à ce qu'il souligne la vaste diversité culturelle de la population du centre et qu'il réponde aux besoins de tous les enfants. (Plus de 40 p. 100 des places du centre sont subventionnées par le gouvernement territorial pour des enfants à risque élevé.) Différents centres d'apprentissage favorisent le développement de la motricité fine et de la motricité globale, les jeux et les inversions de rôle permettent aux enfants d'exprimer leur individualité, et des aliments et de la musique traditionnels célèbrent l'héritage culturel des enfants. Ces deux éducatrices transmettent leurs compétences et connaissances à la collectivité par le biais de divers projets, notamment le projet Jour de la Terre, qui a remporté un prix, et un projet de compostage visant à rendre les enfants conscients de leur environnement et qui produit des fleurs et des légumes.

VOICI LES COORDONNÉES :

Hay River Playschool

10 Caribou Crescent

Hay River (Territoires du Nord-Ouest) X0E 0R7

Tél. : (867) 874-2508

Courriel : hrplay@yahoo.com

Planification du programme : le jeu fait tout



Parmi les centres de la petite enfance où travaillent les lauréats des Prix du Premier ministre de cette année, on trouve tous les « modèles » possibles. Les enfants confiés à ces éducateurs ont cependant une chose en commun.

Ils jouent.

Ils font du tricycle, construisent des châteaux, grimpent, jouent au ballon, dessinent, se costumant, pétrissent de la glaise, du sable et du savon dans leurs mains, écoutent des histoires et chantent à tue-tête.

Mais, derrière le jeu, il y a plus. Grâce à des activités soigneusement conçues, les enfants apprennent des comportements sociaux positifs, acquièrent des habiletés de motricité globale et fine et de résolution de problèmes et adoptent de bonnes habitudes d'alimentation, de propreté, de sécurité, et beaucoup plus encore.

« Nous donnons aux esprits et aux cœurs des enfants des ailes pour voler », affirme en souriant Tracy Doyle, la propriétaire et directrice du Magic Moments Child Care Centre de Tignish (Île-du-Prince-Édouard). « Nous nous efforçons de leur donner la confiance et la vision nécessaires pour faire ce qu'ils ont envie de faire. »

Un programme axé sur le jeu

L'apprentissage axé sur le jeu est la principale caractéristique qui distingue l'éducation de la petite enfance de ce que bon nombre de gens appellent le « gardiennage », explique Donna Huyber. Membre, tout comme Tammy Gingras et Rosemarie Klein, de l'équipe du Childcare Family Access Network (C-FAN) du Manitoba, M^{me} Huyber s'occupe, dans la petite ville de Langruth, d'un centre de la petite enfance à temps plein destiné à des enfants de 6 mois à 12 ans.

*« Nous donnons aux esprits
des ailes pour voler. »*

Au moment d'établir le programme, « nous demandons aux enfants de nous aider à décider du thème à explorer la semaine suivante », ajoute M^{me} Huyber, responsable des activités d'arts plastiques. Un nombre restreint de thèmes peuvent être reliés à la saison, par exemple le printemps ou la fête de l'Hallowe'en, mais la plupart des thèmes reflètent l'intérêt particulier des enfants, par exemple la crème glacée, les orages ou les bébés animaux (un thème populaire pour bon nombre de ces enfants qui vivent dans des fermes). La sécurité à la ferme est un autre thème courant, qui a d'ailleurs été à l'origine de la fondation du réseau C-FAN (voir « La sécurité à la ferme par l'éducation de la petite enfance », ci-contre).

« Puis je planifie des activités faisant appel à différents matériaux, qui complètent le thème et poussent les enfants à explorer aussi bien le thème que le type de matériel employé », dit-elle. Chaque jour de la semaine, elle prévoit une activité différente. Par exemple, lorsque le thème est la crème glacée, les enfants découpent des formes de cornets de crème glacée un jour, et le lendemain ils collent ensemble les parties d'un *sundae* fait de mousse de polystyrène et d'autre matériel; les autres jours, ils dessinent ou peignent des objets contenant de la crème glacée. Le cinquième jour de la semaine, consacré au « jeu salissant », ne coïncide pas nécessairement avec un thème, mais les enfants l'adorent. (Voir également « Les joies de la peinture », à la page 22.) Pour leur part, les collègues de M^{me} Huyber conçoivent également des activités autour du thème, associant sciences et jeux, manipulation et imagination.

« Pour moi, le programme constitue un plan de ce que je désire montrer aux enfants à l'intérieur

La sécurité à la ferme par l'éducation de la petite enfance

La sécurité à la ferme est un thème privilégié du Childcare Family Access Network (C-FAN) du Manitoba, mais c'est beaucoup plus encore. Depuis 1990, C-FAN a fait la promotion de la sécurité à la ferme en offrant des programmes d'éducation de la petite enfance aux familles de plusieurs collectivités rurales du Manitoba, soit Alonsa, Amaranth, Langruth, Laurier, McCreary et Plumas.

Les gens qui vivent dans des fermes savent que c'est l'un des meilleurs milieux au monde pour élever des enfants. Mais c'est également l'un des plus dangereux. Les petits enfants qui vivent dans des fermes sont exposés à un risque d'accident ou de décès supérieur à celui des enfants de la population générale. En effet, selon le Programme canadien de surveillance des blessures en milieu agricole, un projet national coordonné à partir de l'Université Queen's à Kingston, 10 enfants de un à six ans meurent en moyenne chaque année dans des fermes au Canada, et bien d'autres subissent de graves blessures qui nécessitent une hospitalisation.

L'accès à une éducation de la petite enfance en milieu rural joue un rôle important dans la réduction des blessures chez les enfants vivant dans des fermes. « Nous n'emmènerions pas nos enfants avec nous à l'usine; nous les faisons garder », fait remarquer Donna Huyber, membre de l'équipe C-FAN qui travaille au Lakeview Children's Centre, à Langruth. « C'est évident pour tout le monde. Pourquoi alors laisserions-nous nos enfants nous suivre pendant nos travaux à la ferme? »

« Les enfants ont de la difficulté à comprendre les dangers », explique Rosemarie Klein, qui travaille comme coordonnatrice aussi bien au Lakeview Children's Centre qu'au Plumas Preschool Playtime, une prématernelle. « Nous devons répéter encore et encore les principes de sécurité, surtout au printemps et à l'automne. » Les membres du personnel se servent d'histoires (illustrées sur un tableau de feutre), de photos, d'affiches et de démonstrations pratiques pour renforcer le message de sécurité à l'intention des enfants.

« Nous nous servons également des moments propices à l'apprentissage quand ils se présentent », ajoute Tammy Gingras, directrice de la garderie Laurier Play Zone et du Parkside Children's Centre, à McCreary. « Par exemple, un jour un enfant nous a dit : "Mon père s'est fait casser le bras par une vache qui a rué sur lui!" Eh bien, cela nous a donné l'occasion de dire aux enfants qu'il ne faut pas aller dans le champ ou dans l'enclos lorsque de gros animaux, comme des vaches et des porcs, s'y trouvent. »

Madame Huyber ajoute : « Non seulement devons-nous enseigner la sécurité aux enfants, mais nous devons également rejoindre les parents. Ils sont habitués au milieu agricole et ne voient pas toujours les dangers pour leurs jeunes enfants. » L'équipe C-FAN donne aux enfants une brochure éducative qu'ils ramènent à la maison quatre fois par année, et publie souvent des conseils de sécurité dans des bulletins d'information.

Pour plus d'information, notamment des liens avec les sites provinciaux qui traitent de cette question et des listes de contrôle pour la sécurité à la ferme, il suffit de consulter le site de SécuritéJeunes Canada (www.safekidscanada.ca).

et aux cœurs des enfants

Les joies de la peinture

Les enfants adorent peindre, mais quel gâchis! Trois éducatrices partagent leurs secrets pour faciliter le nettoyage.

« Si je prévois beaucoup de nettoyage, par exemple lorsque les enfants font de la peinture, j'ajoute à la peinture du savon à mains liquide », explique Geneviève Provençal, du Centre de la petite enfance À tire d'aile de Drummondville (Québec). « Au moment de nettoyer, un peu d'eau suffit pour faire disparaître les dégâts, et le lavage des mains est mousseux et agréable. »

Donna Huyber propose une variante de cette méthode, dont elle a révélé le secret aux autres membres du réseau Childcare Family Access Network du Manitoba : « Je prépare une base en faisant chauffer deux tasses de fécule de maïs et une tasse d'eau jusqu'à l'obtention d'un liquide clair. J'y fouette un pain de savon Ivory râpé jusqu'à ce que le mélange mousse. Enfin, j'y ajoute un peu de concentré Tempera pour lui donner de la couleur. Cette préparation coûte moins cher que la peinture et les taches disparaissent plus facilement des vêtements des enfants. »

Pour sa part, Elizabeth Reid, de la Little People's Parent Participation Preschool de Vancouver, allonge les concentrés de peinture (et rend également le nettoyage plus facile) en y ajoutant de la gélatine, du savon à vaisselle et de l'eau. « Ensuite, laissez aller votre imagination. Mélangez-y des confettis, des brillants, bref, n'importe quelle substance qui vous semble intéressante. »



d'un délai donné », affirme Pamela Blanchfield du Boys and Girls Club of Niagara, à Niagara Falls.

Elle poursuit : « Qu'est-ce que je voudrais qu'ils ramènent chez eux aujourd'hui? » Ce pourrait être tout simplement une nouvelle expérience sensorielle ou quelque chose d'aussi important que l'acquisition d'un sentiment d'empathie et de souci des autres. Pamela Blanchfield se sert également de thèmes hebdomadaires; elle prévoit des programmes quotidiens autour de ces thèmes, en se laissant une certaine souplesse. « Puis j'offre aux enfants de nombreux choix pour leurs activités et leurs occupations de la journée. »

Geneviève Provençal, du Centre de la petite enfance À tire d'aile de Drummondville (Québec), s'assure que son programme soit une source de plaisir pour les enfants. « Je joue avec eux plutôt que de simplement les regarder jouer. » Elle choisit des jeux, des blagues et des chansons qui permettent aux tout-petits d'apprendre en s'amusant. (Voir aussi « Les feux de la rampe », à la page 26.)

Tirer parti de l'apprentissage

Les enfants retirent énormément d'estime de soi et de satisfaction de leur capacité de créer ou de construire quelque chose, déclare Tammy Gingras, membre de l'équipe du Childcare Family Access Network du Manitoba. Chez elle, au Parkside Children's Centre de McCreary (Manitoba), elle a mis au point des projets de bricolage innovateurs. « Les enfants construisent des cabanes à oiseaux à partir de morceaux de bois coupés et percés d'avance, explique-t-elle. Sous la surveillance des adultes, il n'est pas dangereux et relativement facile pour les enfants de se servir de perceuses sans fil, et ceux-ci se sentent tellement grands et compétents lorsqu'ils les utilisent! » Ses petits peuvent également se servir de terre glaise pour faire des tasses et des assiettes, qu'ils apportent ensuite chez un potier des environs pour les faire cuire.

Les enseignements du jeu

Toutes ces éducatrices de la petite enfance s'entendent sur l'importance d'un apprentissage axé sur le jeu bien conçu et orienté, mais elles ne sont pas nécessairement d'accord sur les buts de cet apprentissage. Est-ce qu'elles doivent préparer les enfants pour l'école ou pour la vie? Une activité devrait-elle avoir un résultat final bien précis, ou est-ce le processus d'apprentissage qui compte? (Voir aussi « Au-delà du plaisir : l'évaluation dans un programme axé sur le jeu », ci-contre.)

« Si un enfant passe une heure à découper un morceau de papier de bricolage, je n'ai rien contre », affirme M^{me} Huyber. Liz Reid de la Little People's Parent Participation Preschool de Vancouver est du même avis : « Qui sait ce qui se passe dans leur petite tête? Ils peuvent être en train d'organiser tranquillement leurs idées, d'en apprendre sur les relations spatiales et matérielles, ou simplement de profiter de la sensation que leur procurent le papier et la maîtrise des ciseaux. »

Mais peut-être que l'apprentissage devrait être plus systématique que cela, intervient M^{me} Doyle. « Nous jetons les fondements de l'apprentissage scolaire. » Selon elle, les activités devraient être prévues de manière à encourager les enfants à atteindre les buts développementaux correspondant à leur âge, et elle cite à ce propos les recherches selon lesquelles les enfants qui ont reçu une éducation préscolaire ont plus de succès à l'école.

« Je joue avec eux plutôt que de simplement les regarder jouer. »

Au-delà du plaisir : l'évaluation dans un programme axé sur le jeu

Ces éducateurs de la petite enfance, lauréats des Prix du Premier ministre, croient fermement que le suivi et l'évaluation du développement de l'enfant sont des éléments importants d'un programme axé sur le jeu.

Par exemple, Pamela Blanchfield, du Boys and Girls Club of Niagara, surveille de près les progrès de chaque enfant. « Lorsqu'ils arrivent au centre, nous leur donnons une petite tâche, par exemple dessiner un cercle, puis nous rangeons le dessin dans un dossier, explique M^{me} Blanchfield. Ensuite, tous les deux mois, nous donnons à l'enfant la même tâche et nous voyons les progrès de l'enfant. » Les membres du personnel se servent également de la Early Childhood Environment Rating Scale et de la Developmental Profile Scale pour évaluer le développement de l'enfant. (Pour plus de précisions sur ces deux échelles d'évaluation, on peut consulter le site www.newassessment.org/txt/public/assessments/SelectTool.cfm.)

Par ailleurs, le développement socio-affectif de l'enfant est mesuré par un journal quotidien où sont notées les interactions sociales de l'enfant, s'il parle, s'il sourit ou s'il participe à des activités.

Tant les grilles de développement que le suivi quotidien servent à orienter le programme et à planifier les activités quotidiennes. « Il se peut que nous sortions plus d'accessoires stimulant l'imagination ou de jeux de manipulation, puis que nous guidions l'enfant vers ceux-ci. » Le but n'est pas d'obliger l'enfant à exécuter une tâche précise mais de lui offrir, dans un environnement intéressant et structuré, des activités et des expériences propres à prolonger et à rehausser son apprentissage, explique Pamela Blanchfield.

« Une évaluation et un suivi attentifs permettent de cerner très tôt d'éventuelles difficultés d'apprentissage ou autres », ajoute Rosemarie Klein, membre de l'équipe du Childcare Family Access Network du Manitoba. C'est un avantage pour l'enfant, les parents et, en bout de ligne, la collectivité tout entière. Plus on intervient rapidement, moins grands seront les coûts pour la société et plus grandes seront les chances de réussite, dit-elle.

— GENEVIÈVE PROVENÇAL



Une bonne idée...

« Notre édifice a un grenier avec un escalier où les enfants ne vont pas. J'y range des boîtes de jouets et je les descends dans les salles de jeux suivant une rotation. Au bout d'environ un mois, un jouet semble tout nouveau pour les plus jeunes! Les enfants un peu plus âgés se souviennent du jouet, mais en le voyant de nouveau, ils peuvent trouver de nouvelles façons de l'utiliser. »

— TRACY DOYLE

Madame Blanchfield abonde dans ce sens. Bien que le jeu, la souplesse et les choix soient des éléments importants de son programme, l'alphabétisation en est l'une des pierres angulaires. « Je passe probablement plus de temps à des activités axées sur l'alphabétisation et la pré-alphabétisation qu'à n'importe quelle autre. » Elle explique que, chez elle, les enfants ont une foule d'occasions de lire et d'écouter des histoires, d'écrire, de dessiner, de compter et de trier. (Voir également « Le programme SHARP : un premier pas vers la lecture », à la page 40.)

Pour sa part, M^{me} Provençal est d'avis que « c'est une forme d'apprentissage, mais ce n'est pas l'école ». Elle encourage les enfants à parler, entre autres, de leurs activités familiales. S'ils sont allés en vacances avec leurs parents et ont rapporté des galets ou des coquillages, elle s'en sert pour éveiller leur imagination et leur créativité. « Je me souviens du père d'un des garçons qui se confondait en

excuses parce que son fils voulait apporter un seau rempli de grenouilles. Je lui ai dit : "Pourquoi pas?". »

Madame Provençal aime aussi donner aux enfants l'occasion de vivre des expériences « essentielles » que la structure et le rythme effréné de la vie moderne les empêchent parfois de connaître. « Par exemple, j'emmène mes petits jouer dans la boue ou sous la pluie, explique l'éducatrice. Certains nous trouvent peut-être un peu fous, mais je sais que tous les enfants devraient pouvoir jouer dans la boue et sous la pluie. »

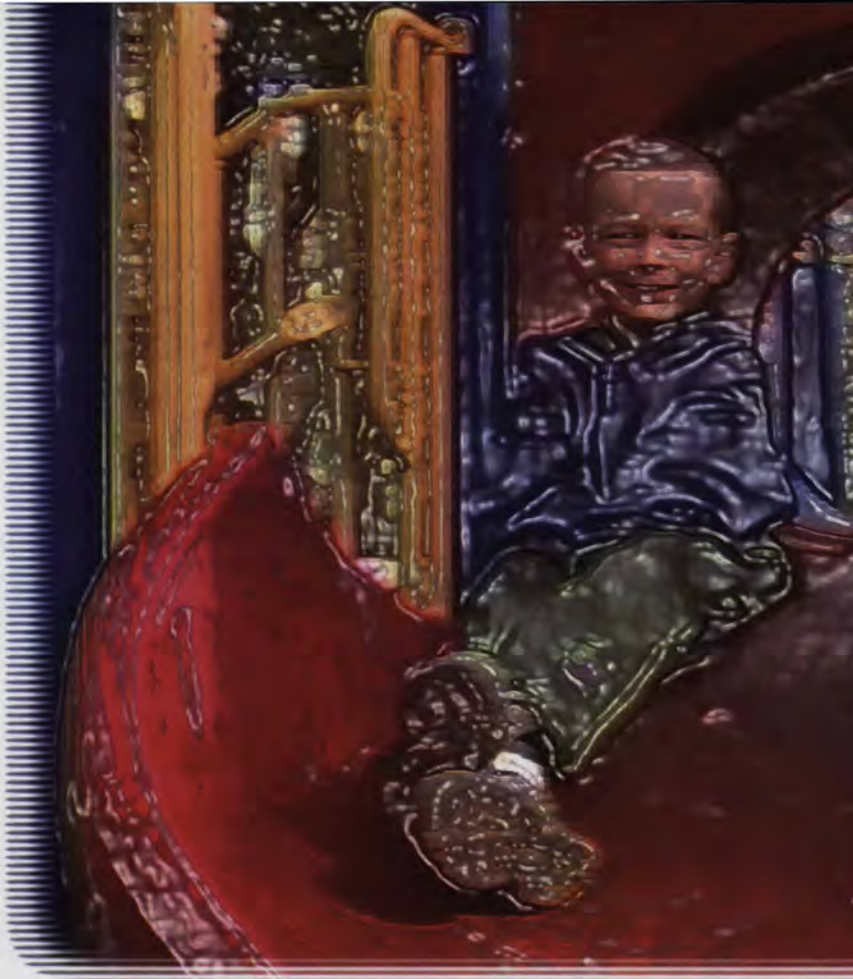
Au-delà du programme axé sur le jeu

Au cœur de l'éducation de la petite enfance — c'est-à-dire en dehors du programme, de la préparation à l'école, des résultats ou des attentes — des traditions, croyances et principes moraux fondamentaux sont transmis aux enfants, soutient Pamela

Mettre de la magie!

Au Magic Moments Child Care Centre de Tignish (Île-du-Prince-Édouard), les différents centres d'apprentissage font plus qu'encourager les enfants à apprendre par le jeu. Qu'il s'agisse de la « cave » du mois de janvier, dans un coin confortable où les enfants peuvent « hiberner », ou encore du terrain de jeux de juillet créé autour de thèmes tropicaux et axé sur la musique, les jeux et les coutumes de partout au monde, les centres d'apprentissage thématiques de Tracy Doyle visent à stimuler l'imagination des enfants et à mettre de la magie dans chaque moment. « Je prends une notion assez vaste, comme notre thème de la fiesta d'été, et je la découpe, en tenant compte du point de vue de l'enfant. Qu'est-ce qui pour lui est surprenant ou magique? » Il en découle des expériences et un apprentissage extraordinaires.

« Certains nous trouvent peut-être un peu fous, mais je sais que tous les enfants devraient pouvoir



Un apprentissage sur deux plans

« Bien souvent, lorsque je conçois une activité d'arts plastiques pour les enfants, je leur offre deux variantes de cette activité en même temps », affirme Liz Reid, qui dirige la Little People's Parent Participation Preschool de Vancouver. Elle présente les mêmes projets d'arts plastiques, ou des projets semblables, sur la table à bricolage et sur le plancher. Ainsi, on répond aux besoins des enfants plus énergiques. Elle explique : « Il se peut que les enfants ne veuillent pas, ou ne puissent pas, à ce moment-là, s'asseoir ou rester immobiles à la table. Si je les laisse ramper partout sur le plancher, ils ont du plaisir, font le bricolage en question et brûlent de l'énergie tout à la fois. »

Madame Reid offre également des expériences d'apprentissage à niveaux multiples en fournissant des encouragements et des accessoires de manière à ce que les activités physiques deviennent un vaste jeu d'imagination. Lorsque les enfants jouent avec les voitures en plastique sur le terrain de jeux, ceux-ci font semblant de « travailler au garage »; des pompes à essence faites de carton et des seaux remplis d'eau et de savon (pour le lave-autos) servent d'accessoires.


Blanchfield, parlant au nom du groupe. « Nous commençons par les fondements que sont les racines, la vision, les valeurs, l'héritage, l'amour et le respect. »

Les éducateurs sont également un exemple de comportement positif, et ils choisissent des livres, des chansons et des histoires qui encouragent les enfants à explorer les thèmes de l'empathie et de la bonté, en même temps qu'ils montrent à chaque enfant qu'elle ou il est unique, spécial et précieux. « Nous enseignons aux enfants à faire appel à leur cœur et à leur bon sens pour s'orienter dans la vie, pour faire des choix plutôt que de tout simplement suivre des règles », ajoute M^{me} Blanchfield.

« Nous leur donnons la paix et le sentiment de victoire », conclut Marie-Josée Portelance, qui dirige le centre de la petite enfance Au Jardin d'Alexandre, à Gatineau (Québec), avec son conjoint, Denis Archambault. Elle fait le signe de la victoire comme symbole de la paix intérieure que procure le fait de surmonter les obstacles de la vie : « Nous pourrions leur donner tous les outils dont ils ont besoin pour survivre, mais je crois qu'il est plus important pour nous de leur enseigner que les outils sont là et qu'ils n'ont qu'à laisser parler leur voix intérieure pour trouver ceux dont ils ont besoin. »

jouer dans la boue et sous la pluie. »

— GENEVIÈVE PROVENÇAL



Les feux de la rampe

Les enfants aiment si spontanément « monter sur les planches » que nous nous arrêtons rarement pour réfléchir à ce phénomène. Chanter, danser et jouer la comédie attirent tous les jeunes enfants.

Pourquoi est-ce ainsi?

Principalement parce que c'est une formule gagnante. « Les arts sont comme un jeu merveilleux », affirme Elizabeth Reid, de la Little People Parent Participation Preschool de Vancouver.

Denis Archambault, du centre de la petite enfance Au Jardin d'Alexandre de Gatineau (Québec), est du même avis. « Nous avons commencé à monter de courtes pièces parce que nous aimons le théâtre, et que les enfants s'amusaient beaucoup. » Ce n'est qu'en évaluant les résultats des quelques premières productions que M. Archambault et sa conjointe et associée, Marie-Josée Portelance, se sont

Chaque chose en son temps

Les enfants doivent comprendre que l'expression artistique ou autres activités de ce type sont réservées à certains moments et à certains lieux, affirme Geneviève Provençal, du Centre de la petite enfance À tire d'aile de Drummondville (Québec). « La clé est de mettre l'accent sur les moments propices plutôt que sur les interdits. Vous aurez plus de succès en expliquant aux enfants ce qu'ils peuvent faire plutôt que ce qu'ils ne peuvent pas faire. »

L'éducatrice indique clairement aux tout-petits quand et où ils peuvent s'exécuter. « Ainsi, je leur dis : "Nous chantons nos chansons folles à l'intérieur, dans ce cercle." Et je leur donne l'exemple en ne chantant jamais ce type de chansons dans la cour extérieure. »

Madame Provençal enseigne aussi aux enfants à demander la permission avant de chanter ce genre de ritournelles. « Les enfants adorent chanter des chansons parfois un peu folles. Nous voulons que leurs parents puissent décider si c'est le bon moment pour eux de les entendre. »

Les enfants ont, par conséquent, toujours très hâte de chanter. « Certains inventent de longues chansons pour le simple bonheur de pouvoir s'exécuter », explique M^{me} Provençal.



aperçus que l'exercice touchait à tous les volets du programme d'éducation préscolaire.

Cette première expérience a mené à la mise en scène de deux grands spectacles par année dans leur service de garde en milieu familial. « Je suis moi-même impressionné par notre succès, explique M. Archambault. Les spectacles sont devenus des moments magiques pour les enfants et leurs parents. »

L'éducateur ajoute que les enfants font du théâtre de façon spontanée. « Ils se montent eux-mêmes de petits spectacles, souligne-t-il. Ma fille donne des représentations à ses poupées. »

L'imitation est si innée chez les enfants que cela en est parfois déconcertant, de dire Geneviève Provençal, du Centre de la petite enfance À tire d'aile

de Drummondville (Québec). « J'ai pris conscience de toute l'importance que revêt l'exemple que je donne aux enfants lorsque je me suis aperçue que les fillettes de mon groupe imitaient certaines de mes manières, et même ma façon de me tenir. »

Madame Provençal tire parti de ces dons d'imitatrice pour faire chanter les enfants. « J'adore chanter, même si je chante très faux. »

Elle ajoute que la qualité de la prestation a peu d'importance. « Un jour que j'enseignais une chanson à mon groupe, ma collègue Chantal, qui a une belle voix, a souligné après la séance que j'avais mis les paroles d'une chanson sur la mélodie d'une autre. Je me suis dit : "Eh bien, maintenant, ils chanteront une chanson de mon cru!" »

***« Ils se montent eux-mêmes de petits spectacles.
Ma fille donne des représentations à ses poupées. »***

— DENIS ARCHAMBAULT



Enseigner l'empathie par la musique et l'art dramatique

L'empathie, c'est-à-dire la capacité d'identifier ses propres émotions, de les reconnaître chez les autres et de comprendre les conséquences de ses actions sur les émotions, est essentielle au développement des habiletés sociales des enfants, et c'est un élément important des programmes axés sur le jeu mis en place par les lauréats des Prix du Premier ministre de cette année.

Tracy Doyle, propriétaire et directrice du Magic Moments Child Care Centre de Tignish (Île-du-Prince-Édouard), recommande le programme Play Fair Kids: Teaching Skills of Empathy to Young Children Through Music and Drama, qui est pour elle une ressource utile. Ce programme, créé par la Early Childhood Development Association de l'Île-du-Prince-Édouard, encourage le développement du langage des émotions et d'un comportement empathique chez les enfants de trois à six ans par le théâtre, la musique et le jeu. « Chez nous, cette trousse sert aussi bien de ressource pédagogique dans nos milieux d'apprentissage que de ressource pour l'heure du cercle, explique M^{me} Doyle. Les enfants adorent ce programme. »

Le programme en question mise sur le fait que les enfants apprennent par l'observation et l'imitation, ajoute-t-elle. Ils observent les comportements des gens autour d'eux, voient les expressions faciales des personnages à la télévision et dans les films, et écoutent les aventures qui leur sont racontées dans les livres d'histoires. La trousse comprend une pièce jouée par de vrais acteurs, des vidéos, des chansons et des histoires sur les actions et émotions de deux personnages, Shoe Shoe et Sais Sais, que les enfants peuvent observer et imiter. On y trouve également des marionnettes et des accessoires de déguisement qui favorisent le jeu de rôles et les discussions sur les émotions.

Chaque programme d'éducation de la petite enfance agréé et chaque centre de ressources familiales de l'Île-du-Prince-Édouard ont reçu une trousse, une invitation pour une séance de formation en milieu de travail sur l'utilisation de la trousse, ainsi que des billets pour assister au spectacle « Shoe Shoe with the Big Feet » donné dans la collectivité.

Tracy Doyle fait jouer la musique de la pièce pendant la journée, lit les histoires aux enfants, les encourage à se servir des marionnettes pour faire des jeux de rôles et relie les messages aux situations que vivent les enfants tous les jours. « Par exemple, je leur demande : "Vous souvenez-vous lorsque Shoe Shoe et Sais Sais voulaient tous les deux le même jouet? Que ressentaient-ils? Qu'ont-ils fait?" » La trousse Play Fair Kids offre un contexte amical et sûr où chaque enfant peut exprimer ses émotions par le biais du jeu et des rôles qu'il joue, explique-t-elle.

Pour en savoir plus, il suffit de communiquer avec :

Early Childhood Development Association of Prince Edward Island

a/s Wendy Waite Snow, East Prince ECDA

40 Enman Crescent, #228

C.P. 23055

Charlottetown (Île-du-Prince-Édouard) C1E 1Z6

Tél. : (902) 569-0520

Site Web : www.ecda.pe.ca

Denis Archambault explique que les adultes ont un bagage qui les empêche de comprendre ce que les enfants ressentent lorsqu'ils jouent devant un public. « Le risque est une notion qu'ignorent les enfants et qui ne les préoccupe donc pas, dit-il. C'est pourquoi la présence des adultes est si importante. Elle crée un contexte social et civique où les risques sont bien gérés. »

Les enfants ressentent le trac comme certains adultes, souligne l'éducateur. « La première fois qu'ils jouent devant un public, ils prennent conscience de la présence des spectateurs, mais l'instant est vite passé. »

Monsieur Archambault aime passer une vingtaine de minutes par jour avec les enfants pour préparer les spectacles. « Ils apprennent à avoir confiance en eux à leur propre rythme; il ne faut pas les presser, affirme l'éducateur. Après chaque répétition, les tout-petits applaudissent et se jettent dans les bras de leurs camarades — c'est une expérience incomparable. »

En plus de gagner de l'assurance, les enfants acquièrent, souvent inconsciemment, de nombreuses habiletés lorsqu'ils donnent un spectacle. Le chant leur enseigne non seulement l'élocution, mais l'éloquence, de dire M^{me} Provençal. Elle explique que si la diction des enfants laisse souvent à désirer, c'est qu'ils ne respirent pas correctement. « Cependant, lorsqu'ils chantent, ils doivent respirer; voilà donc une façon amusante d'apprendre. »

Les chansons sont aussi une source précieuse de sujets de discussion, ajoute l'éducatrice, qui a recueilli, au fil des ans, des douzaines de chansons qu'elle enseigne à ses tout-petits. « Nous venons d'apprendre une chanson où il est question d'un calumet. J'en ai profité pour expliquer aux enfants ce qu'est un calumet et leur faire découvrir un chapitre de notre histoire. »

Monsieur Archambault croit que le théâtre est un excellent moyen de socialiser les enfants. Mais avant tout, il permet aux enfants d'exprimer leurs émotions. « Jouer la comédie, ce n'est pas simu-



Une bonne idée...

« Lorsque je fais un déplacement d'un local à un autre avec les enfants, afin que tout se passe dans le calme, je les "transforme". Je leur dis : "Attention les amis, abracadabra, vous êtes maintenant des petites souris." Ils se déplacent alors sur la pointe des pieds, sans bruit, et ils ne se bousculent pas. Je change d'animal ou d'objet d'une fois à l'autre. »

— GENEVIÈVE PROVENÇAL

ler une émotion, c'est comprendre ses propres émotions pour pouvoir les exprimer. » Selon l'éducateur, le développement socio-affectif des enfants passe essentiellement par l'interprétation et l'expression de leurs émotions. (Voir aussi « Enseigner l'empathie par la musique et l'art dramatique », à la page précédente, « Bien vivre ses émotions », à la page 30, et « Les enfants à l'avant-scène », à la page 41.)

Le théâtre inculque également l'esprit d'équipe et le sens des responsabilités. « Les enfants savent tous que leurs camarades comptent sur eux », explique-t-il.

L'éducateur admet volontiers que les spectacles d'Au Jardin d'Alexandre sont plutôt flamboyants. « Mais nos débuts furent modestes et nous avons pris de l'envergure au fil du temps. Mon expérience comme comédien nous a aidés à donner du panache aux spectacles, mais je suis convaincu que d'autres pourraient faire de même, surtout s'ils sont du genre fonceur. »

Des sacs bien remplis

Imaginez qu'on vous raconte une histoire puis qu'on vous donne des marionnettes pour l'interpréter et même lui donner une fin différente. C'est exactement l'idée à partir de laquelle les sacs et paniers d'histoires ont été conçus.

Rosemarie Klein, membre de l'équipe du Childcare Family Access Network du Manitoba, explique : « Chaque sac et panier d'histoires permet de transformer une histoire en une expérience d'apprentissage créative pour les parents et les enfants. »

Chaque sac ou panier de paille (selon le nombre et la taille des articles recueillis) renferme un livre d'histoires (à lire aux enfants) ainsi que des marionnettes et une toile de fond, ou encore des costumes et des accessoires, qui correspondent à l'histoire. Les sacs ou paniers peuvent également contenir un tableau de feutre, une cassette racontant l'histoire, un jeu comme celui des cartes à associer, et d'autres articles servant à explorer l'histoire par d'autres moyens.





Une bonne idée...

« Quand vous êtes dans un local destiné à accueillir les enfants, promenez-vous à quatre pattes pendant une journée et amusez-vous, afin de bien cerner la réalité des enfants. Ça, c'est se mettre à leur niveau! »

— DENIS ARCHAMBAULT ET MARIE-JOSÉE PORTELANCE



Bien vivre ses émotions

Brindami est une marionnette. « Cette petite souris folichonne a des effets magiques », dit Geneviève Provençal du Centre de la petite enfance À tire d'aile de Drummondville (Québec).

Geneviève Provençal a entendu parler de Brindami (voir la photo à la page suivante) lorsque la conseillère pédagogique du centre de la petite enfance est revenue d'une formation au sujet du programme pédagogique s'articulant autour de la marionnette. Complètement séduite, M^{me} Provençal a elle-même suivi la formation nécessaire pour intégrer le programme à son travail.

Le programme propose une série de mises en situation au cours desquelles Brindami adopte différents comportements sociaux. Madame Provençal explique que les enfants deviennent des observateurs et peuvent réfléchir à ce qui se passe, ce qui leur permet de mieux comprendre leurs émotions et leurs réactions face à une situation sociale. « Ils apprennent en regardant Brindami et en parlant de ses réactions. »

Si, par exemple, quelqu'un est trop brusque avec la souris, elle peut décider de s'en aller, et l'éducatrice cache la marionnette dans son dos. « Les enfants remarquent tout de suite que Brindami n'est plus là, et nous discutons ensemble de ce que nous pouvons faire pour qu'elle revienne. »

La réaction des enfants à la marionnette a dépassé toutes les attentes de M^{me} Provençal. « Il y a des atomes crochus entre elle et eux que je n'arrive pas à expliquer, ajoute-t-elle. Les enfants viennent même chuchoter des secrets à l'oreille de la souris. »

Le programme Brindami, conçu par le Centre de psycho-éducation du Québec, est destiné aux enfants de deux à quatre ans. Il s'inspire d'un programme créé en 1984 à l'intention des enfants de cinq ans, mettant en vedette le chien Fluppy. Le programme original a beaucoup aidé les enfants, et surtout les garçons, à remplacer leur agressivité par des comportements positifs.

Pour en savoir davantage sur Brindami et Fluppy, consultez le site Web du Centre de psycho-éducation du Québec, à l'adresse www.centrepsed.qc.ca/base.asp.

Monsieur Archambault conclut en soulignant que la joie des enfants compense amplement les efforts déployés. « Lorsque les enfants présentent un spectacle dont ils sont fiers à leurs parents, ils sont au sommet de la gloire. C'est un moment qu'ils n'oublieront pas de sitôt. »

Qu'il s'agisse d'une saynète ou d'un opéra rock, les spectacles peuvent comporter toutes sortes d'avantages prévus et imprévus. Les collègues de M^{me} Provençal l'accusent d'être une vieille femme dans un corps de jeune fille parce qu'elle enseigne à ses enfants des chansons anciennes. Mais sa réponse est prête : « Un de mes petits garçons est arrivé un jour au centre de la petite enfance tout heureux parce que sa grand-mère connaissait la chanson que nous chantons avant l'heure du conte. Pensez-y. La chanson est devenue un trésor qu'il partage avec sa mère et sa grand-mère. C'est quelque chose merveilleux. »

Ce dont je ne saurais me passer

Les lauréats de cette année nous confient ce qu'ils considèrent essentiel.

Tout est dans l'attitude

« J'espère que j'aurai toujours la capacité de voir la magie dans l'apprentissage. Le travail d'éducateur de la petite enfance ne convient pas à tous; vous pourriez recevoir toute la formation du monde, le plus important est d'aimer la magie de l'apprentissage. »

— TRACY DOYLE

« Durant notre séjour à Ottawa, nous avons vu des exemples des grandes choses que permet d'accomplir la gestion créatrice. Demandez à Geneviève Provençal quel est le secret des merveilles qu'elle accomplit et elle vous répondra, entre autres, que sa directrice l'appuie. Nous avons besoin de plus de directeurs et directrices de cette trempe. Il faut laisser une certaine liberté aux éducateurs afin qu'ils puissent essayer de nouvelles méthodes. »

— DENIS ARCHAMBAULT ET MARIE-JOSÉE PORTELANCE

« Je suis privilégiée de faire partie de l'équipe d'À tire d'aile. Mes collègues sont dynamiques et remplies d'idées, toutes aussi bonnes les unes que les autres. Je ne peux passer sous silence le soutien et l'encouragement de notre directrice au fil des jours et des ans. Mille mercis, À tire d'aile. »

— GENEVIÈVE PROVENÇAL

« Je veux donner aux enfants un sentiment de sécurité, les libérer de l'inquiétude. Si j'avais une pièce vide et une ribambelle d'enfants, tout ce dont j'aurais besoin c'est un grand sac contenant toutes sortes d'objets, et mon imagination! »

— PAMELA BLANCHFIELD

« Que les parents comprennent à quel point il est important de bien s'occuper de nos enfants — ce qu'ils peuvent faire pour en prendre soin. »

— ELIZABETH KAYE

Les valeurs sûres

« Un piano : avec un piano vous pouvez faire chanter les enfants, leur raconter des histoires, leur faire essayer et explorer des mouvements. La musique est quelque chose de merveilleux. »

— ROSEMARIE KLEIN

« Une mezzanine! Une plate-forme de jeu surélevée, avec une échelle pour que les enfants puissent y grimper et en descendre, et une balustrade pour que les enfants puissent jouer sur la plate-forme et en dessous. »

— DONNA HUYBER

« Une étagère pour les arts plastiques avec colle, ciseaux, papier, peinture, revues. Tout ce dont nous avons besoin pour créer des choses merveilleuses! »

— TAMMY GINGRAS

« Je choiserais les gros blocs de bois vides à l'intérieur. Les enfants peuvent s'en servir pour construire des châteaux, s'asseoir dessus ou grimper, ou commencer toutes sortes de jeux amusants. »

— LIZ REID



Ce qu'il « faut »
communiquer et
ce qu'il « faudrait »
communiquer



La communication est un sujet dont on ne fait pas le tour facilement. Inévitablement, il se ramifie et touche des questions plus générales.

Les lauréats des Prix du Premier ministre de cette année voient la communication autant sous l'angle de la simple transmission de messages que sous l'angle plus large de la construction et du maintien de bonnes relations avec les parents des enfants dont ils ont soin.

Dans les faits, selon eux, la transmission des messages correspond à ce qu'il « faut » communiquer, la partie immédiate de la communication. Le dialogue qui assurera de bonnes relations avec les parents correspond, par contre, à ce qu'il « faudrait » communiquer; c'est un élément qui, disent-ils, est parfois négligé.

Les choses essentielles

Les demandes des parents sont un exemple évident des communications dont il faut tenir compte. « Lorsqu'un parent ne veut pas que son enfant fasse une sieste de plus d'une demi-heure, il faut que sa demande soit consignée par écrit et que le message soit lu par tous les membres du personnel. Inutile de dire que si ce parent passe une nuit blanche parce que son enfant a dormi deux heures pendant l'après-midi, il ne sera pas très heureux », dit Tammy Gingras du Childcare Family Access Network (C-FAN), au Manitoba.

Le fait de négliger les choses essentielles entraîne des conséquences immédiates et déplaisantes; c'est pourquoi tout le monde y voit.

L'outil le plus populaire semble être le registre (ou la feuille) de présences, qui permet de consigner le nom des enfants présents ainsi que l'heure de leur arrivée et de leur départ. (Voir « Prendre les présences », à la page 35.) Cette méthode est presque infaillible, bien qu'un des lauréats ait constaté que certains parents falsifient l'heure d'arrivée et de départ de leurs enfants dans l'espoir de réduire leurs frais de garde.



Le réseau manitobain de garderies C-FAN a recours à un journal pour consigner l'information transmise par les parents, par exemple qu'un ami ou parent viendra chercher l'enfant ce jour-là. Les employés se servent aussi du journal pour transmettre de l'information à leurs collègues afin de les aider à planifier leurs activités (p. ex., si on annonce une journée particulièrement chaude ou froide).

La communication dans l'autre sens, c'est-à-dire de la garderie aux parents, n'est pas toujours aussi simple. « Les babillards et les bulletins d'information sont de bons moyens de communication, pour autant que les parents les consultent », affirme Geneviève Provençal du Centre de la petite enfance (CPE) À tire d'aile de Drummondville (Québec). Elle souligne qu'elle et ses collègues doivent parfois

« Être parent n'est pas une sinécure et il est parfois réconfortant de savoir que quelqu'un d'autre le reconnaît. »

— GENEVIÈVE PROVENÇAL



prendre des mesures plus directes, comme coller une note aux vêtements des enfants, pour transmettre un message aux parents.

De l'avis de M^{me} Provençal, la façon la plus fiable de transmettre un message à un parent est de le faire de vive voix. Le CPE À tire d'aile est l'un des nombreux services de garde canadiens qui ont adopté les quarts de travail. Selon son quart de travail, l'éducatrice essaie de voir les parents à l'arrivée ou au départ de leurs enfants.

Madame Provençal met tous ses talents au service de ses rapports avec les parents. Parce qu'elle est sociable et qu'elle a l'habitude de prendre les devants, elle est toujours prête à faire plus que sa part pour faciliter la communication.

Elle relate une anecdote à ce sujet. « Un père ne m'avisait pas de l'arrivée ou du départ de son enfant. Alors j'ai demandé à mes collègues de

m'avertir dès son arrivée. Lorsqu'il s'est présenté je lui ai dit à quel point il était important d'échanger avec le personnel chaque jour sur les progrès de son enfant. »

La manœuvre a réussi. « Dorénavant, il entre et parle avec les employés tous les matins, conclut M^{me} Provençal. Il n'est plus dans mon groupe aujourd'hui et il me dit encore bonjour. »

Une vue d'ensemble

Les lauréats de cette année considèrent la communication comme une étape essentielle dans l'atteinte d'un but plus global : une bonne relation avec les parents.

« Je sais qu'il existe de véritables problèmes de communication avec les parents, mais l'expérience m'a démontré qu'ils sont très rares », affirme M^{me} Provençal. Selon elle, « il ne s'agit pas

Prendre les présences

Les registres et les feuilles de présences permettent de suivre les enfants à des fins de sécurité et de facturation. Mais dans tout le brouhaha de l'arrivée et du départ des enfants, comment les éducateurs de la petite enfance peuvent-ils s'assurer que ces registres et feuilles sont toujours remplis?

Cela peut poser un problème, fait remarquer Pamela Blanchfield. « Les parents ne penseraient jamais à laisser ou à reprendre leurs tout-petits sans en informer un membre du personnel », explique la directrice du Kids First Childcare Centre et du service de garde après la classe du Boys and Girls Club of Niagara. « Mais à mesure que les enfants vieillissent, les parents deviennent un peu plus pressés. » Pour s'assurer que chaque départ est bien inscrit, un membre du personnel se tient à l'entrée principale de l'édifice entre 15 h 30 et 17 h 30 pour inscrire chaque arrivée et chaque départ.

Le service de garde après la classe du Club regroupe des enfants inscrits dans 19 écoles élémentaires des environs. Si les responsables du programme n'ont pas été informés qu'un enfant est absent un jour donné ou que quelqu'un est venu le chercher directement à l'école plus tôt, la camionnette doit attendre à l'école jusqu'à ce qu'on ait communiqué avec le parent, ce qui perturbe l'horaire et dérange tout le monde. Dans ces cas, on envoie d'abord aux parents une note signée du conseil d'administration. Si le problème persiste, les parents doivent payer cinq dollars chaque fois que cela se reproduit.

« Même si elles semblent sévères, les politiques sont là pour assurer la sécurité des enfants, fait remarquer M^{me} Blanchfield. Nous devons tous travailler en collaboration. »

simplement de transmettre des messages, il faut aussi favoriser un dialogue permanent entre le parent, l'enfant et l'éducateur pour que tous soient au courant des activités de l'enfant ».

Denis Archambault, qui dirige Au Jardin d'Alexandre avec son épouse Marie-Josée Portelance

à Gatineau (Québec), est du même avis. « L'éducation commence au foyer : la garderie et l'école ne sont qu'un prolongement ou un complément, explique-t-il. Si les parents ne nous parlent pas de ce qu'ils font à la maison et s'ils ne s'intéressent pas à ce que font leurs enfants à la garderie, notre tâche se complique beaucoup. » (La section « Les rapports écrits », à la page 36, décrit un outil que M. Archambault est à mettre au point pour tenter de régler ce problème.)

L'éducateur explique qu'il n'est plus aussi facile qu'autrefois de cerner les rôles de chacun, car la société confie de plus en plus l'éducation des enfants aux centres de la petite enfance, camps, écoles et autres établissements du même genre.

Madame Provençal ne voit pas là un signe d'indifférence. « Les parents ont tellement à faire qu'il leur est facile de laisser leurs enfants pour la journée sans vraiment s'interroger sur l'effet que cela peut avoir sur leur éducation. »

Selon M^{me} Provençal, il revient à l'éducateur de la petite enfance de redoubler d'efforts pour faire le pont. « Nous devons nous rappeler que nous servons tant les parents que les enfants. »

Tammy Gingras abonde dans ce sens. « J'aime maintenir une bonne communication avec les parents de manière à ce qu'ils viennent spontanément me voir dès qu'ils ont des doutes ou une inquiétude et que, de mon côté, je puisse leur demander des éclaircissements chaque fois que j'en ai besoin », explique-t-elle.

Au CPE À tire d'aile, le personnel rencontre tous les parents au début de l'année. « Je me présente, je présente ma collègue Chantal ainsi que les autres employées. Nous discutons de ce que nous leur offrons et de ce que nous leur demandons en retour. »

Les parents choisissent souvent un programme d'éducation préscolaire pour les valeurs



Une bonne idée...

« Lorsque tous les enfants arrivent le matin, c'est un moment un peu fou. Il y en a un qui a besoin d'aide avec ses bottes, un autre qui essaie d'ouvrir le coffre des déguisements. Il peut être très utile d'avoir une planchette à pince pour transporter la feuille des présences pendant qu'on circule. La nôtre a un rabat, de sorte que nous pouvons l'apporter dehors sans que les feuilles s'envolent. »

— TAMMY GINGRAS

Les rapports écrits

Au Québec, dans la plupart des centres de la petite enfance agréés, le personnel se sert d'un carnet pour tenir les parents informés des progrès de leur enfant. Bien que l'idée soit bonne en théorie, Denis Archambault, du centre de la petite enfance Au Jardin d'Alexandre de Gatineau (Québec), n'est pas satisfait des carnets de communications offerts sur le marché car, selon lui, aucun ne favorise la participation des enfants.

Monsieur Archambault a conçu, au cours des dernières années, un carnet de communication plus approprié. Ce qui le distingue avant tout des autres types de rapports, est le fait qu'il résulte des efforts combinés de l'éducateur, de l'enfant et des parents. L'éducateur et les parents se servent du carnet pour échanger de l'information sur ce que fait l'enfant et sur la façon dont il se débrouille au centre et à la maison.

La participation de l'enfant, souvent sous la forme d'un dessin, permet de faire d'une pierre deux coups, explique l'éducateur. « Les parents ont davantage tendance à lire le carnet puisqu'il renferme les travaux de leur enfant. De plus, il marque le début d'un dialogue entre l'éducateur, l'enfant et les parents. »

Le carnet sera publié en 2004. Pour en savoir davantage, veuillez communiquer avec Denis Archambault à l'adresse mariden@videotron.ca.

qu'il prône. « Si la directrice a expliqué aux parents que nous adhérons à certains principes, mon intervention auprès de leurs enfants doit en témoigner. Autrement, à quoi bon? »

Denis Archambault et Marie-Josée Portelance s'assurent dès le début que les parents appuient leur philosophie de l'éducation. « Nous précisons que les enfants sont notre priorité, explique l'éducatrice. Nous savons tout de suite qui est d'accord et qui ne l'est pas. Les parents qui ne partagent pas nos priorités ne verront pas vraiment l'utilité de notre travail. »

Madame Portelance souligne que les choses se sont améliorées au fil des ans. « Notre réputation grandissante a commencé à attirer des parents qui partagent notre philosophie. »

Alimenter la conversation

Madame Provençal croit que la conversation est le moteur de la communication. « Si nous ne nous parlons pas, les choses risquent de mal tourner. Nous devons donc nous parler. »

« J'en ai fait l'expérience moi-même. Lorsque je laisse mes enfants avec quelqu'un, je veux que cette personne m'écoute, ajoute l'éducatrice, peu importe si la journée a été bonne ou mauvaise. »

Madame Provençal se met toujours dans la peau des parents. « Je dis souvent aux parents qu'ils connaissent leur enfant mieux que quiconque et je leur demande de me parler de ses besoins. » Dans certains cas, elle fait part aux parents des trucs et techniques qu'elle privilégie. « J'ai deux garçons et je sais trop bien comment on se sent lorsque nos enfants grimpent dans les rideaux. »

Il lui arrive aussi d'aiguiller les parents vers d'autres services. « Je n'ai pas les compétences nécessaires pour aider certaines personnes, par exemple cette mère dont le conjoint était parti avant la naissance de son enfant et qui était dépassée par les événements. Cependant, je pouvais lui dire où trouver l'aide dont elle avait besoin. »

Enfin, M^{me} Provençal croit que son rôle se limite parfois à écouter. « Être parent n'est pas une sinécure et il est parfois réconfortant de savoir que quelqu'un d'autre le reconnaît. »



Ah! la bonne cuisine!

Une partie de la communication entre les éducateurs de la petite enfance, les parents et les enfants ne passe pas par les notes ou le babillard : elle est transmise par les routines quotidiennes.

Elizabeth Kaye considère qu'un élément important de son programme au Trinin Tsul Zzeh Day Home est le fait de communiquer plusieurs messages importants à sa collectivité. Elle offre aux enfants une éducation préscolaire de qualité, ainsi qu'un enseignement attentif et chaleureux. Elle éduque également les parents d'Old Crow, au Yukon, sur les meilleurs moyens de s'occuper de leurs enfants. Et parmi toutes les choses qu'elle enseigne, rien n'est plus important selon elle qu'une bonne alimentation.

Certains parents et grand-parents expriment leur affection par des gâteries; ils achètent à leur enfant une tablette de chocolat ou une boisson gazeuse plutôt que de passer du temps à parler ou à jouer avec lui, explique M^{me} Kaye. Ce problème est particulièrement important pour les membres des Premières nations, qui sont très exposés au diabète. « Les parents doivent enseigner et non donner des choses à leurs enfants, souligne-t-elle. Ceux-ci doivent apprendre l'amour et le respect, ainsi que les techniques de survie de notre culture. »

Pour offrir un exemple différent aux enfants et aux parents, M^{me} Kaye sert un repas chaud et deux collations chaque jour, en se fondant sur le *Guide alimentaire canadien*, qui est affiché bien en vue dans son service de garde en milieu familial. Elle fait la cuisine chez elle, souvent avec l'aide des enfants. Elle leur inculque de bonnes habitudes alimentaires tout en leur enseignant à préparer des soupes et des ragoûts, à faire cuire du bannock (voir la recette, ci-contre), et ils peuvent également observer les techniques de préparation des viandes séchées, un aliment de base du peuple Gwitch'in. Les enfants mangent bien et apprennent beaucoup. « Ne buvez pas de boissons gazeuses : elles contiennent des

bibites à sucre! », rappelle une petite fille du centre à ses amis et parents.

Pamela Blanchfield de Niagara Falls et Tracy Doyle de Tignish (Île-du-Prince-Édouard), considèrent aussi qu'un repas chaud et nourrissant est un élément important de leur programme, et elles savent que ce repas du midi est souvent le repas le plus important dans la journée de l'enfant. « Cela rassure les parents de savoir que leur enfant a un repas chaud et nourrissant à l'heure du lunch ou au déjeuner, pour pouvoir les soutenir pendant toutes leurs activités de la journée », affirme M^{me} Blanchfield.

Les programmes d'une demi-journée ont un peu plus de liberté d'action sur le plan alimentaire, car on n'y sert habituellement que des collations. À la Little People's Parent Participation Preschool de Vancouver, chacun des deux parents en fonction un jour donné apporte de la nourriture pour la collation. « Parfois, nous nous retrouvons avec des combinaisons étranges et merveilleuses, déclare Liz Reid, qui dirige le programme, mais c'est la meilleure occasion pour développer les papilles gustatives des enfants. Lorsqu'ils sont parmi leurs pairs, vous pouvez amener les enfants à manger des choses qu'ils ne voudraient pas goûter à la maison. C'est une bonne occasion de développer leur goût. »

B A N N O C K

4 tasses de farine tout usage

4 c. à table de sucre

4 c. à thé de poudre à pâte

Une pincée de sel

4 c. à table de saindoux ou de shortening

2 tasses de lait


Réchauffer le four à 400 °F. Mélanger les ingrédients, sans les brasser trop. Façonner le mélange en forme de biscuits et les déposer sur une plaque à biscuits légèrement graissée. Faire cuire jusqu'à ce que les biscuits soient bruns sur le dessus.



Une bonne idée...

« Les mains des enfants ne sont pas complètement développées avant l'âge de sept ans. Jusque-là, vous devez modifier les activités de manière à ce que les enfants puissent obtenir un bon résultat et se sentir fiers de ce qu'ils font. Lorsque j'enseigne la broderie de perles Gwitch'in, je remplace la peau d'orignal par du feutre pour les enfants les plus âgés, tandis que les plus jeunes cousent des cartes en forme de mitaines. »

— ELIZABETH KAYE



Venez nous voir :
encourager
la participation
de la collectivité

Un grand nombre de programmes d'éducation de la petite enfance prévoient des visites de membres de la collectivité, que ce soit un pompier, un fermier, un parent ou une hygiéniste dentaire, qui viennent parler aux enfants de ce qu'ils font.

Les lauréats des Prix du Premier ministre de cette année sont également d'avis que la présence d'un membre de la collectivité dans leur centre les aide à atteindre un autre but : faire connaître ce qui se passe dans un centre de la petite enfance et comment ce travail peut profiter à la collectivité.

Un exemple de ceci est le programme Breakfast for Learning dirigé par Pamela Blanchfield au Boys and Girls Club of Niagara, à Niagara Falls (voir « Histoires de céréales », à la page suivante).

À Tignish (Île-du-Prince-Édouard), Tracy Doyle invite régulièrement des professionnels des environs à visiter son centre, le Magic Moments Child Care Centre. Les enfants apprennent des choses de ces visiteurs, tandis que ces derniers peuvent constater de visu le vaste éventail d'activités d'apprentissage qui se déroulent dans un centre de la petite enfance. Infatigable quand il s'agit de défendre ses programmes et l'éducation de la petite enfance en général, M^{me} Doyle fait également participer les enfants à des festivals et des défilés locaux chaque fois que possible, et elle encourage les commerces de la localité à afficher des annonces de la Semaine de l'éducation de la petite enfance, en novembre.

Même si c'est avant tout pour le plaisir, le visiteur peut toujours constater le professionnalisme du personnel des centres de la petite enfance. Donna Huyber du Lakeview Children's Centre de Langruth (Manitoba), membre de l'équipe C-FAN, raconte : « La propriétaire d'un ranch des environs a amené son cheval en ville pour nous. Les enfants ont pu passer beaucoup de temps à le caresser et l'observer. La propriétaire était impressionnée par le bon comportement des enfants et les questions qu'ils posaient. »

Contributions de la collectivité

On peut également attirer l'attention des membres de la collectivité sur les centres de la petite enfance en leur demandant de faire des contributions dans les domaines reliés à l'éducation ou au bien-être des enfants. Par exemple, Tammy Gingras, un autre membre de l'équipe C-FAN, est membre du Healthy Child Committee de McCreary (Manitoba). Elle rencontre tous les mois un représentant de la collectivité, l'enseignante de la maternelle, un enseignant ressource et le directeur de l'école élémentaire locale, pour concevoir et mettre en œuvre des activités communautaires faisant la promotion de la lecture et de l'écriture chez les tout-petits. « Cela m'a aidée à établir une bonne relation de travail avec l'école et à faire connaître, dans la collectivité, la contribution apportée par notre programme d'éducation de la petite enfance à l'alphabétisation chez les enfants », dit-elle.

Liz Reid, de Vancouver, consacre une bonne part de son temps libre à l'amélioration de l'enseignement et de l'éducation de la petite enfance dans sa province, efforts qui contribuent également à mieux faire connaître ce domaine au sein de la collectivité. Lorsqu'elle n'est pas au Little People's Parent Participation Preschool, elle donne des cours en éducation de la petite enfance au Langara College de Vancouver, ou encore préside le Early Childhood Education Advisory Committee au collège, où elle travaille en étroite collaboration avec les élèves et les enseignants.

Histoires de céréales

Le programme Breakfast for Learning est un des nombreux services offerts aux parents, aux enfants et à la collectivité par le Boys and Girls Club of Niagara, à Niagara Falls. En plus de donner aux enfants un bon départ pour leur journée d'école, le Club se sert du programme de petits déjeuners pour leur inculquer des habiletés sociales et le sens des responsabilités. Chaque enfant d'âge scolaire aide à mettre la table et à disposer les aliments, suivant un calendrier préétabli.

« Un jour, nous nous sommes rendu compte que les enfants d'âge préscolaire arrivaient exactement au même moment, raconte Pamela Blanchfield, coordonnatrice du programme. Nous avons alors décidé d'intégrer les plus jeunes au programme. » Aujourd'hui, les plus vieux aident les plus jeunes à exécuter les tâches matinales (en présence d'un membre du personnel).

Deux fois par année, soit en septembre lorsque les fonds destinés au programme arrivent et en mars pour célébrer le Mois de la nutrition, le Boys and Girls Club invite toute la collectivité à se joindre aux enfants pour le petit déjeuner. L'événement est populaire, commente M^{me} Blanchfield. Au petit déjeuner le plus récent, on comptait 45 enfants et 26 adultes, dont le maire, des membres du conseil municipal, le député provincial, les membres du conseil d'administration du Boys and Girls Club, des agents de police et des pompiers de la localité.

Les membres du conseil municipal et le maire sont également invités à lire des histoires aux enfants pendant le petit déjeuner. « C'est merveilleux. J'adore cette occasion! », s'exclame Pamela Blanchfield. « Vous voyez un mélange d'enfants de deux à douze ans assis à côté de policiers en uniforme, de pompiers et de membres du Club Kiwanis, qui prennent leur petit déjeuner ensemble, et un autre groupe d'enfants assis autour de la chaise berçante dans laquelle s'installe le maire pour leur lire une histoire. Les enfants de notre centre savent tous qui est le maire de cette ville! »

Malgré leur enthousiasme pour cette initiative, les adultes hésitaient au début à s'asseoir et à manger avec les enfants. La première année, les adultes étaient d'un côté et les enfants, de l'autre. « Nous apprenons peu à peu comment les encourager à se mêler les uns aux autres », raconte M^{me} Blanchfield en riant. La dernière astuce est de servir le petit déjeuner aux enfants dans des assiettes bleues, tandis que les adultes reçoivent des assiettes vertes. Les assiettes bleues vont avec les napperons bleus et les assiettes vertes avec les napperons verts, qui sont distribués également sur les tables.

« Des services de garde de qualité aident les parents à partir au travail le cœur en paix, en sachant que leur enfant est en sécurité. »

— ROSEMARIE KLEIN



Commanditaires du milieu des affaires et des services

En plus de présenter des demandes de subventions à de grandes fondations et organisations philanthropiques (voir « Financement et ressources : On ne peut tout avoir... », à la page 42), Donna Huyber soumet des demandes de financement à des organismes de services locaux pour des projets précis. « La Légion ou les Élans sont habituellement très heureux de nous donner de l'argent pour améliorer le terrain de jeux ou acheter une pièce d'équipement, dit-elle. Chaque fois que je rédige une lettre afin de demander des fonds pour un projet, c'est également une occasion de leur dire ce que nous faisons au centre. »

À Tignish (Île-du-Prince-Édouard), la Coop se fait un plaisir de donner des aliments pour le barbecue familial annuel du centre Magic Moments, ajoute M^{me} Doyle.

Relations publiques

Un grand nombre de centres de la petite enfance envoient des bulletins aux parents pour les informer de leurs activités. Tracy Doyle élargit cette initiative de relations publiques en écrivant des lettres aux journaux locaux pour leur communiquer de l'information et faire la promotion d'une éducation de la petite enfance de qualité.

« Le fait de remporter ce prix a beaucoup sensibilisé notre collectivité à la question de l'éducation de la petite enfance, renchérit M^{me} Gingras, avec une pointe de plaisir et d'excitation. Les gens nous arrêtent sur la rue pour nous féliciter, mais ils nous demandent également sur quoi porte le prix et ce que nous faisons au centre! »

Le troisième membre de l'équipe C-FAN, Rosemarie Klein, poursuit : « Des services de garde de qualité aident les parents à partir au travail le cœur en paix, en sachant que leur enfant est en sécurité. Ils peuvent ainsi améliorer le revenu familial, ce qui est à leur avantage et à celui de toute la collectivité. »

Le programme SHARP : un premier pas vers la lecture

Chaque semaine, Donna Huyber de l'équipe Childcare Family Access Network du Manitoba se rend avec ses tout-petits dans la classe de maternelle de la localité, dans le cadre du programme SHARP. Le School-Home Access Reading Program permet aux enfants de se familiariser avec l'école et les expose à l'apprentissage de la lecture, explique M^{me} Huyber.

Les enfants d'âge préscolaire jouent dans la salle pendant quelques minutes, puis se rassemblent autour de l'enseignante de la classe de maternelle pour écouter une histoire.

Ensuite, ils choisissent dans la bibliothèque de la maternelle trois livres qu'ils peuvent rapporter dans leur sac à livres, qui renferme également un journal de lecture. Les parents remplissent le journal lorsqu'ils lisent un livre avec leur enfant, en y indiquant ce que celui-ci a aimé dans le livre. Les enfants sont également encouragés à colorier leur journal et à faire des dessins pour l'enseignante de la maternelle. La semaine suivante, après avoir lu ce que les parents ont écrit dans le journal, l'enseignante aide les enfants à choisir d'autres livres qu'ils aimeront.

« Les enfants adorent cette expérience. Ils ont hâte à leur prochaine visite à la "grande école" », commente M^{me} Huyber.



Une bonne idée...

« Emmenez les enfants en promenade dans la nature. Marchez lentement et aidez-les à regarder attentivement tout ce qui les entoure. Ramassez des roches, des bouts de bois, des feuilles et toutes sortes de choses qu'ils peuvent ramener pour les utiliser dans les activités de bricolage, d'arts plastiques et de sciences. »

— Liz Reid

Les parents en profitent sur d'autres plans, également. Par exemple, les enfants en difficulté peuvent être placés dans des programmes d'intervention proches du foyer, ce qui permet aux parents qui restent à la maison d'avoir du répit de temps en temps, ajoute M^{me} Klein. Selon elle, grâce à ces initiatives de relations publiques, aux commandites, aux contributions et à la participation de la collectivité, un changement est en train de s'opérer, lentement mais sûrement : tous sont prêts à reconnaître l'importance pour les enfants, les parents et la collectivité, de services d'éducation de la petite enfance de qualité.



Les enfants à l'avant-scène

La détermination de Pamela Blanchfield à tirer le meilleur parti possible de toutes les ressources de la collectivité est à l'origine d'expériences d'apprentissage innovatrices et excitantes pour les enfants du Boys and Girls Club of Niagara, à Niagara Falls, notamment un populaire programme parascolaire d'arts commandité par le Shaw Festival et la Banque Royale.


Une équipe de comédiens et de machinistes du Shaw Festival visite le Boys and Girls Club chaque année et y anime trois ateliers pour trois groupes d'âge (les 4 à 6 ans, les 7 à 9 et les 10 à 12), soit au total neuf séances. L'atelier sur les perruques et le maquillage enseigne aux enfants les rudiments de la coiffure et du maquillage de scène, et transforme les enfants en différents personnages merveilleux. L'atelier sur les déplacements scéniques montre aux participants comment se déplacer sur une scène et comment les chutes, les batailles et les scènes de grabuge sont soigneusement chorégraphiées pour éviter les blessures. L'atelier sur l'art dramatique inculque aux enfants quelques notions sur la façon de jouer. Les enfants vont ensuite voir une pièce au Shaw Festival.

Pamela Blanchfield est convaincue que l'exposition aux arts renforce la confiance en soi et l'estime de soi. Elle explique avec une joie évidente : « Au Club, nous avons une machine à karaoké. Les petits adorent ça! Ils ne sont pas du tout timides. Le fait de chanter avec la machine leur donne un extraordinaire sentiment de réussite. » Et elle est persuadée que ce sentiment de confiance et cette expérience de la scène à un âge précoce les aideront le reste de leur vie.

La sécurité : une affaire de tous les âges

Donna Huyber de l'équipe Childcare Family Access Network, au Manitoba, continue de promouvoir la sécurité à la ferme — une initiative entreprise dans le cadre de ses programmes d'éducation de la petite enfance (voir « La sécurité à la ferme par l'éducation de la petite enfance », à la page 21) — auprès des élèves des écoles élémentaires.

Chaque printemps, elle fait un exposé de 45 minutes à l'intention des classes de 2^e et de 5^e année de la localité. La présentation, créée par Farm Safety 4 Just Kids (www.fs4jk.org), comprend des transparents, une courte vidéo et une démonstration faisant appel à un chariot à céréales miniature, alimenté par gravité, et à un petit personnage pour montrer à quelle vitesse une personne peut être ensevelie. « Avant de me présenter à l'école, j'envoie un test sur la sécurité que les élèves doivent remplir, explique M^{me} Huyber. Après ma présentation, j'envoie un autre test pour voir à quel point ils ont été sensibilisés ». De plus, les enfants rapportent à la maison un livre à colorier et un jeu sur la sécurité, ainsi que de l'information destinée aux parents et des avertissements sous forme d'autocollants à placer sur les tracteurs et autres machines dangereuses.



Financement
et ressources :
On ne peut tout avoir...

Mais en se fixant un budget strict, en planifiant des projets créatifs et en faisant appel à son imagination pour la collecte de fonds, « on se rend compte que l'on peut avoir ce dont on a besoin ».

Subventions et commandites privées

Lorsqu'elle s'assoit pour remplir une demande de subvention, Pamela Blanchfield ne sait pas si elle aura tout ce qu'elle veut, mais elle réussit souvent à obtenir ce dont elle a besoin.

Madame Blanchfield, du Boys and Girls Club of Niagara, à Niagara Falls, demande et reçoit en moyenne cinq subventions par année, de différentes fondations et organisations. Par exemple, elle a reçu de l'argent de la Fondation Trillium de l'Ontario pour améliorer les installations du terrain de jeux et, notamment, transformer la pataugeuse ordinaire du Club en un parc d'attractions nautiques accessible.

Elle explique en riant : « Dans le milieu des organismes à but non lucratif, on a l'habitude de se tenir informés les uns les autres de ce qui est offert à l'extérieur. Il s'agit tout simplement de faire la recherche et de planifier le projet, de le rédiger et de l'envoyer. Si cela ne fonctionne pas, on n'a rien perdu. » En tapant tout simplement « subventions » ou « fondations » dans un moteur de recherche sur Internet, on peut obtenir de nombreux liens utiles, précise M^{me} Blanchfield.

Une fois qu'elle a reçu des fonds pour un projet particulier, elle fait un suivi rigoureux de la façon dont l'argent est dépensé et envoie un rapport à l'organisme subventionnaire à la fin de l'année financière. « Certains organismes veulent un rapport détaillé de 25 pages, dit-elle. D'autres n'exigent qu'un rapport de quatre à cinq pages. » La demande de subvention, le suivi budgétaire et la rédaction de rapports sont toutes des choses qui prennent du temps, admet-elle, mais qui peuvent rapporter beaucoup aux enfants.



Pamela Blanchfield a également sollicité des fonds auprès de plusieurs commanditaires privés. Chaque année, ils fournissent de l'argent pour les programmes habituels, notamment son programme parascolaire d'arts, toujours populaire, commandité par le Shaw Festival et la Banque Royale (voir « Les enfants à l'avant-scène », à la page 41).

Collecte de fonds

Au lieu d'aborder les grandes organisations pour obtenir des dons importants, on peut recueillir des fonds auprès du grand public, comme le soulignent les lauréats de cette année des Prix du Premier ministre. Cependant, les projets de collecte de fonds abondent, et vous devez être inventifs pour capter l'attention d'un donateur éventuel. Au réseau C-FAN du Manitoba, on a mis sur pied un projet de collecte de fonds innovateur, qui est à la fois facile à administrer, intéressant pour le réseau et pratique pour les parents.

Tammy Gingras, membre de l'équipe C-FAN, explique : « L'un de nos parents est propriétaire d'une pizzeria, alors deux fois par année — au moment des semailles et de la récolte, lorsque les parents sont le plus occupés — nous vendons de la pizza congelée. » Ce projet rapporte environ 700 \$ en deux semaines. C-FAN organise également le Home Party Extravaganza, qui regroupe des représentants de différentes organisations de vente directe, comme Tupperware et Regal, dans le même édifice.

À Vancouver, on a conçu un autre projet de collecte de fonds intéressant. Les parents de la Little People's Parent Participation Preschool, d'autres membres de la collectivité et des entreprises locales donnent des articles à l'occasion d'un encan annuel, dit Liz Reid, qui dirige le programme préscolaire.

« Mon mari assume les fonctions d'encanteur, et nous recueillons entre 3 000 et 8 000 \$ en une soirée. » Les articles donnés sont très variés, ajoute-t-elle. Il peut s'agir de deux soirées de gardiennage, d'un week-end dans un chalet ou de six tartes aux pommes maison. C'est une soirée pleine de plaisir, qui réunit les parents en tant qu'amis et membres de la collectivité.

Frais de garde et subventions gouvernementales

Bien entendu, le budget de la plupart des centres de la petite enfance repose principalement sur les frais payés pour chaque enfant. Il peut s'agir de montants entièrement payés par les parents ou de subventions versées par les gouvernements

« Le Prix du Premier ministre a conféré de la crédibilité et de la reconnaissance autant aux soins de qualité de la petite enfance qu'à moi-même. »

— TRACY DOYLE



Une bonne idée...

« Le fait de désigner une personne chargée de la collecte de fonds — qu'il s'agisse d'un employé, d'un parent ou d'un bénévole qui peut travailler avec vous — peut vraiment vous aider à tirer le meilleur parti possible de vos activités de collecte de fonds. »

— PAMELA BLANCHFIELD



Une bonne idée...

« Nous avons une activité d'arts plastiques différente tous les jours, et nous changeons de thème toutes les semaines. Pour ne pas avoir à venir au centre les week-ends ou à rester tard le soir, nous profitons souvent du moment de la sieste pour remplacer les fourmitures dans le centre d'arts plastiques et les travaux thématiques exposés sur les murs. À d'autres occasions, lorsqu'il n'y a que quelques enfants d'âge scolaire dans le programme de garde après l'école, ils nous donnent un coup de main avec plaisir. »

— DONNA HUYBER

provinciaux ou territoriaux pour couvrir, entièrement ou partiellement, les frais de chaque enfant.

Le Trinin Tsul Zzeh Day Home, à Old Crow (Yukon), appartient à cette deuxième catégorie. Avant 1990, les parents d'Old Crow devaient demander à des membres de la famille ou à des gardiennes de s'occuper de leurs enfants pendant qu'ils travaillaient. Étant donné qu'il est difficile de gagner plus que le salaire minimum dans cette collectivité, les parents devaient au bout du compte dépenser la plus grande partie de leurs revenus en frais de garde. Elizabeth Kaye a mis sur pied sa garderie en milieu familial lorsqu'elle s'est rendu compte que les parents à faible revenu avaient droit à des subventions territoriales pour placer leur enfant dans un établissement agréé. Le centre de M^{me} Kaye fournit des services d'éducation de la petite enfance de qualité à un prix plus abordable pour les parents, ce qui est à l'avantage de toutes les personnes concernées.

Cet avantage est justement reconnu par le conseil de bande, qui fournit des ressources pour défrayer les coûts supplémentaires éventuels, par exemple améliorer le terrain de jeux extérieur. Récemment, M^{me} Kaye a soumis une proposition au conseil pour élargir son programme, transformer sa maison — actuellement rattachée aux locaux où elle travaille — en un centre pour les bébés et les tout-petits, et rénover un autre édifice à proximité pour y loger sa famille.

Situé à l'autre bout du pays et appartenant à un type d'organisation complètement différent, le centre de Tracy Doyle ne vit pas la même situation. « Je suis actuellement à la croisée des chemins, dit-elle avec un soupir. Mon centre dépend entièrement des frais payés par les parents, et je n'arrive tout simplement pas à joindre les deux bouts. » Madame Doyle s'est engagée à dispenser un programme d'éducation de la petite enfance de qualité, sans faire de compromis sur la valeur nutritionnelle des repas servis, les activités offertes et la compétence des employés. « Mais, déplore-t-elle, je ne peux



augmenter les frais. Trop de familles en souffriront. Et je ne peux pas donner d'augmentations de salaire; alors certains employés quittent le centre parce qu'ils peuvent gagner plus chez McDonald ou dans un centre d'appels. »

Cette éducatrice s'est adressée au gouvernement provincial pour prendre la défense d'une éducation de la petite enfance de qualité, en faisant remarquer que si elle ne reçoit pas d'aide, son centre ainsi que d'autres devront fermer leurs portes.

Elle espère que la reconnaissance accordée aux programmes de soins et d'éducation de la petite enfance de qualité par les Prix du Premier ministre pour l'excellence en éducation de la petite enfance aboutira à l'établissement de « partenariats entre les organisations gouvernementales et les centres de la petite enfance, qui assureront un soutien financier aux parents, aux éducateurs de la petite enfance et, avant tout, aux enfants ». Toute la société profitera d'un tel système global de soins de la petite enfance, insiste-t-elle, en soulignant que les parents, les éducateurs, le gouvernement et les enfants sont tous des éléments indispensables à la création de partenariats et à la promotion de services d'éducation de la petite enfance de qualité.

Elle conclut : « Le Prix du Premier ministre a conféré de la crédibilité et de la reconnaissance autant aux soins de qualité de la petite enfance qu'à moi-même. J'espère qu'il en naîtra quelque chose de positif. »

Faites un vœu

Voici les souhaits qu'ont exprimés les lauréats de cette année pour eux, leur centre de la petite enfance et les enfants dont ils s'occupent.

Soutien et reconnaissance

« J'aimerais que le personnel des centres de la petite enfance ait accès à un système d'aide financière pour les journées de perfectionnement professionnel. J'aimerais également que des ressources soient fournies aux familles par le biais des centres de la petite enfance : ateliers, matériel et équipement. »

— TRACY DOYLE

« Nous aimerions être témoins de plus de souplesse et d'individualité dans la façon dont les garderies sont régies et gérées. Les lauréats de cette année ont adopté une grande variété d'approches. Ils ont prouvé qu'il n'est pas nécessaire que toutes les garderies se ressemblent. »

— DENIS ARCHAMBAULT ET MARIE-JOSÉE PORTELANCE

« J'aimerais avoir plus d'aide pour ma garderie. C'est difficile de s'occuper des enfants toute la journée, puis de s'occuper de la paperasse le soir. Le gouvernement fait de nouveaux règlements à propos du matériel de terrain de jeux, par exemple, mais ne donne pas de fonds ni d'aide pour qu'on puisse les appliquer. »

— ELIZABETH KAYE

« Ce que je souhaite le plus au monde c'est que notre société réfléchisse à ses valeurs familiales. Qu'elle apporte une présence constante et le soutien nécessaire à ses enfants afin que notre société de demain soit faite de gens épanouis. »

— GENEVIÈVE PROVENÇAL

Besoins matériels

« J'aimerais beaucoup pouvoir mieux payer mon personnel. J'aimerais aussi procurer aux enfants ce dont ils ont besoin, pas seulement du matériel pour le centre, mais par exemple une paire de bottes, un maillot de bain qui permettrait à un enfant de prendre des cours de natation, une autre paire de souliers de course. »

— PAMELA BLANCHFIELD

« J'aimerais que nous ayons un nouvel immeuble pour notre programme, que tout soit sur le même étage et que nous ayons un toit qui ne coule pas. Et plus de jouets de ferme pour les enfants — des tracteurs et des moissonneuses-batteuses de qualité. »

— ROSEMARIE KLEIN

« J'aimerais que nous ayons plus de jouets pour l'extérieur, c'est-à-dire suffisamment de bicyclettes, de tricyles, de petits tracteurs et de petites motos pour que tous puissent en avoir un. »

— DONNA HUYBER

« J'aimerais que nous ayons un espace de jeux extérieur que les enfants pourraient explorer et où ils pourraient faire de l'exercice : il y aurait un tronc d'arbre, un fort, un lit de ruisseau desséché et une petite colline. »

— TAMMY GINGRAS

« J'aimerais que nous ayons notre propre immeuble, sur une petite colline où les enfants pourraient grimper et glisser. Nous aurions une vue sur les environs et nous pourrions en apprendre sur les points cardinaux, les nuages et la température, et beaucoup d'autres choses. »

— LIZ REID



L'apprentissage
ne concerne pas
que les enfants

Les centres de la petite enfance d'un bout à l'autre du pays bourdonnent de curiosité, de désir d'explorer et de la simple joie d'apprendre, qui remplissent les journées d'un jeune enfant.

« Mais pourquoi tout ce plaisir devrait-il être réservé aux enfants? », demande Liz Reid. Celle-ci, connue sous le nom de « prof Liz » par les enfants avec qui elle a travaillé pendant plus de 30 ans, dirige un programme préscolaire à Vancouver qui met l'accent sur la participation des parents. Selon elle, le perfectionnement professionnel continu permet aux éducateurs de la petite enfance de se tenir au fait des dernières découvertes dans le domaine du développement de l'enfant et de la psychologie, des nouvelles activités d'apprentissage et du matériel de jeu disponible pour les petits, mais il fait également en sorte que la profession demeure vivante et intéressante.

Rosemarie Klein est du même avis : « Le perfectionnement professionnel offre beaucoup de choses en plus de l'information même qui est transmise. » Éducatrice de la petite enfance depuis près de 10 ans en Alberta, en Colombie-Britannique et maintenant au Manitoba, M^{me} Klein travaille au sein de C-FAN (Childcare Family Access Network), un réseau central de services de garde d'enfants et de services à la famille dans les régions rurales du Manitoba. Le fait de consacrer du temps à améliorer ses compétences professionnelles plutôt que de tout simplement les utiliser, de maintenir un contact avec ses pairs et d'acquérir de nouvelles perspectives et idées par la création d'un réseau et la mise en commun de notre expérience, permet de « continuer à promouvoir et à dispenser aux enfants les services de qualité auxquels s'attendent les parents et la collectivité », explique Rosemarie Klein (voir « Un complément de formation », à la page 48).

*« Le perfectionnement pro
en plus de l'information m*

Des politiques en langue simple

Des centaines d'enfants, de la prime enfance à l'adolescence, fréquentent chaque jour le Boys and Girls Club of Niagara, à Niagara Falls. Tous les programmes du Club ont des politiques et des procédures correspondant aux activités et aux âges des enfants qui le fréquentent. « Cela signifie que nous avons un énorme livre énonçant les politiques et procédures déterminées par le conseil d'administration, ainsi que les exigences provinciales s'appliquant à l'ensemble du Boys and Girls Club of Niagara », explique Pamela Blanchfield, qui dirige un certain nombre des programmes du Club.

Pour fournir quelque chose d'utile aux membres du personnel qui arrivent au Boys and Girls Club avec différentes compétences et travaillent souvent dans plus d'un programme, M^{me} Blanchfield a décidé de rédiger des lignes directrices pour les employés qui s'occupent des tout-petits. Ces lignes directrices leur permettent d'en apprendre plus sur l'éducation de la petite enfance, et sur sa philosophie et ses attentes à elle.

« J'ai pris chacune des politiques pertinentes et je les ai réécrites en langue simple, en un seul paragraphe, plutôt que dans la forme hiérarchisée habituelle », dit-elle. Le manuel, qui faisait au départ plusieurs centaines de pages, est devenu un guide de 30 pages destiné au personnel. Tous les employés doivent le lire et signer un formulaire indiquant qu'ils l'ont compris et qu'ils acceptent de le suivre. Le règlement provincial exige également des signatures pour le respect de la confidentialité, le comportement à avoir et les politiques applicables au terrain de jeux.

« Tous les bons centres sont dotés de politiques et de procédures, souvent simplement rédigées à partir des exigences provinciales, mais elles peuvent être difficiles à lire et à comprendre, commente M^{me} Blanchfield. Je crois qu'il est bon d'avoir également un manuel à l'intention du personnel, rédigé en langue simple. »

Un engagement envers des services de qualité

Les lauréats des Prix du Premier ministre de cette année ont une formation et une expérience variées en éducation de la petite enfance, mais ils partagent le même engagement envers ce domaine, qui exige sacrifices et efforts.

Ceci est vrai dans le cas d'Elizabeth Kaye, qui a mis sur pied sa garderie en milieu familial dans la collectivité isolée d'Old Crow (Yukon) en 1991. Après avoir constaté un besoin, dans son milieu, d'une éducation de la petite enfance de qualité, et avoir consulté les services sociaux de la Première nation Vuntut Gwitch'in, elle a présenté au gouvernement territorial à Whitehorse une demande pour obtenir un permis et une trousse d'information.



ssionnel offre beaucoup de choses
me qui est transmise. »

Un complément de formation

Cette abondance de possibilités de perfectionnement professionnel offertes aujourd'hui pose un véritable défi aux éducateurs de la petite enfance, dont le temps, les ressources et l'énergie sont limités. Quels cours prendraient les lauréats de cette année du Prix du Premier ministre s'ils le pouvaient?

« J'aimerais apprendre à jouer d'un instrument de musique », dit en riant Liz Reid, de Vancouver. Sa formation antérieure en Angleterre comprenait la confection de jouets en bois, la fabrication de poupées et de vêtements pour celles-ci et la conception et la fabrication de meubles de jeu, ainsi que des cours sur le développement de l'enfant et les activités appropriées. Elle en a retiré de l'autonomie et un désir d'explorer, explique-t-elle. « Quand il y avait quelque chose que je voulais faire ou apprendre, je n'hésitais pas : je le faisais, tout simplement. »

« Je prendrais un cours avancé de langage gestuel, répond Rosemarie Klein de l'équipe Childcare Family Access Network du Manitoba. J'ai appris le langage gestuel de base à un enfant souffrant d'un retard de la parole, et j'ai trouvé cela tellement enrichissant que j'aimerais en apprendre plus. » Madame Klein aimerait également en savoir plus sur la « gestion d'entreprise » en éducation de la petite enfance.

« J'aimerais pouvoir organiser des journées et des conférences de perfectionnement professionnel pour tous les éducateurs de la petite enfance de l'Île-du-Prince-Édouard », déclare Tracy Doyle, propriétaire et directrice du Magic Moments Child Care Centre, à Tignish. Elle s'organiserait également pour « avoir des remplaçants pour les éducateurs de la petite enfance de manière à ce que le centre n'ait pas à fermer pendant un jour » lorsque les employés désirent recevoir cette formation. La psychologie est un domaine où tous les éducateurs pourraient recevoir plus de formation, ajoute-t-elle.

« J'aimerais offrir de la formation aux parents sur l'importance de l'éducation des enfants, de ne pas simplement leur donner des jouets et des bonbons, mais de leur inculquer le respect et la confiance en soi », dit Elizabeth Kaye. Elle souligne l'importance pour les enfants de sa collectivité d'Old Crow (Yukon) d'apprendre aussi bien les coutumes de leur culture Gwitch'in que celles du Sud.

Madame Kaye se rappelle : « La trousse m'a fourni l'information dont j'avais besoin pour faire fonctionner une garderie en milieu familial, entre autres les politiques, règlements et procédures à suivre. » Son programme a été bien accueilli par la collectivité et, en 1995, elle a déménagé son service de garde de sa maison à un nouvel immeuble construit expressément pour son programme.

En 1999, un nouveau règlement est entré en vigueur au Yukon : les personnes exploitant une garderie en milieu familial devaient avoir reçu une formation reconnue par la province.

Conséquemment, M^{me} Kaye a dû quitter sa collectivité de 350 habitants pendant deux ans pour recevoir une formation au Whitehorse College. Difficulté supplémentaire, les cours étaient donnés en anglais, sa langue seconde. « Je m'assurais d'être toujours en avance de quatre devoirs, se rappelle-t-elle en riant, juste au cas où j'aurais rencontré des problèmes. »

Son travail acharné a été récompensé lorsqu'elle a été désignée par sa classe pour prononcer le discours d'adieu. Elle raconte que la formation a changé radicalement son travail quotidien. « Je suis plus patiente, je comprends le développement de l'enfant beaucoup mieux et je suis à même de reconnaître les problèmes et de recommander une intervention précoce. » En septembre 2003, elle a de nouveau quitté la collectivité pour terminer le troisième et dernier niveau de sa formation en éducation de la petite enfance.

Elizabeth Kaye aurait aussi pu suivre des cours par correspondance, mais elle a jugé que des cours en classe répondaient mieux à ses besoins, malgré les sacrifices exigés. En plus de lui procurer des contacts avec ses pairs et de l'aide en anglais au besoin, le fait de prendre des cours à l'extérieur de sa collectivité lui a permis d'avoir tout le temps nécessaire pour se concentrer sur ses études.

Rosemarie Klein est entièrement d'accord avec ce besoin de concentration. « Il faut beaucoup d'engagement et de persistance pour terminer des cours par correspondance. » Elle a également déployé de grands efforts pour maintenir son engagement envers une éducation de la petite enfance de qualité; en effet, elle a passé deux ans à terminer la formation nécessaire pour obtenir son certificat, le soir et pendant ses temps libres, tout en travaillant au réseau C-FAN pendant le jour. Malgré la formation en éducation de la petite enfance qu'elle avait reçue en Alberta, puis en Colombie-Britannique, elle n'a pas pu obtenir de certificat du gouvernement du Manitoba lorsque sa famille a déménagé dans cette province.

« J'ai dû terminer le programme d'évaluation axé sur les compétences en préparant un portfolio de 240 pages qui portait sur 13 secteurs fonctionnels du développement de l'enfant », explique-t-elle. Dans le cadre de ce projet, M^{me} Klein a mis au point des activités bien documentées favorisant l'apprentissage dans ces 13 secteurs, puis les a mises en œuvre auprès des enfants et les a consignées. Ce projet représente une somme incroyable de travail et un temps énorme, commente sa collègue Donna Huyber, qui l'a également terminé.

Même si, selon Rosemarie Klein et Donna Huyber, le programme en valait la peine, « il aurait été utile d'avoir un système interprovincial de reconnaissance des compétences et d'équivalences. » Rosemarie Klein ajoute : « Je suis sûre que je ne suis pas la seule à devoir déménager à intervalles réguliers. »

Madame Klein a également pris des cours par correspondance pour obtenir une formation spécialisée dans le soin des bébés et des tout-petits. Elle a trouvé les cours très complets et bien organisés, grâce surtout aux téléconférences et aux groupes de discussion par courriel, qui viennent de s'ajouter au programme.

On peut aussi communiquer avec une association professionnelle ou un établissement post-secondaire de la localité pour avoir accès à toutes sortes de possibilités, conseille Rosemarie Klein.

« Ici, à Vancouver, nous avons des collègues communautaires à proximité, deux associations



professionnelles actives qui organisent des conférences, des ateliers et des séminaires, des conférenciers qui peuvent venir au centre et des revues professionnelles que nous pouvons consulter au besoin », intervient Liz Reid.

Même dans une grande collectivité dotée d'un tel éventail de ressources, il peut être difficile de suivre un programme de perfectionnement professionnel, reconnaît M^{me} Reid, surtout le soir après une journée de travail bien chargée. Elle recommande de se fixer des buts : par exemple, un cours et un atelier par année. « Il est tellement important de se tenir au courant et de rester intéressée par son travail, et aussi heureuse et enthousiaste de voir les enfants le matin qu'ils le sont en vous voyant! »



Une bonne idée...

« Récemment, nous avons transformé notre carré de sable en potager. Les enfants peuvent encore creuser et arroser, mais maintenant ils font pousser des carottes, des haricots, des pois et d'énormes tournesols. Pour eux, c'est la chose la plus merveilleuse. »

— ROSEMARIE KLEIN

« Je suis plus patiente, je comprends le développement de l'enfant beaucoup mieux et je suis à même de reconnaître les problèmes et de recommander une intervention précoce. »

— ELIZABETH KAYE

À propos des prix du premier ministre pour l'excellence en éducation de la petite enfance

Le programme des Prix du Premier ministre pour l'excellence en éducation de la petite enfance récompense des éducateurs exceptionnels et innovateurs, qui excellent dans l'art de favoriser le développement et la socialisation des jeunes enfants qui leur sont confiés et dans l'art d'aider les enfants à acquérir les bases dont ils auront besoin au cours de leur vie. Le programme est géré au nom du Premier ministre par Industrie Canada, en partenariat avec Développement social Canada et Santé Canada.

Le comité de sélection formé d'intervenants en éducation et en accueil de la petite enfance cherche des preuves concluantes de l'apport innovateur des candidats, de leur capacité exceptionnelle à promouvoir et soutenir le développement des enfants dont ils ont soin et de leur engagement global envers le développement des enfants et la profession d'éducateur de la petite enfance. Plus précisément, le comité cherche à déterminer si les candidats ont réellement joué un rôle exceptionnel dans les quatre domaines suivants :

- ▶▶ soutien au développement de l'enfant
- ▶▶ innovation
- ▶▶ engagement auprès des parents, des familles et de la collectivité
- ▶▶ engagement et leadership dans le domaine.

Pour être admissibles à un prix, les éducateurs doivent consacrer au moins 2,5 jours par semaine à l'éducation et à l'accueil de la petite enfance, dans un établissement autorisé destiné à cette fin (conformément aux règlements provinciaux ou territoriaux¹).

Les candidats peuvent recevoir l'un des deux prix suivants : le Certificat d'excellence ou le Certificat d'honneur. Tous les lauréats reçoivent une prime, un certificat, une épinglette et une lettre de félicitations du Premier ministre. Les primes en espèces sont remises directement aux lauréats, qui peuvent les affecter à leur perfectionnement professionnel ou à l'achat d'équipement, de matériel éducatif ou d'autres outils destinés à rehausser les activités de développement et les expériences des enfants, dans le cadre de leur travail d'éducateur.

Les lauréats du Certificat d'excellence se voient aussi offrir un séjour de trois jours à Ottawa, toutes dépenses payées, ponctué de visites et de réunions sur les modèles de réussite, et ils reçoivent leur certificat au cours d'une cérémonie spéciale. Quant aux lauréats du Certificat d'honneur, des cérémonies locales, auxquelles sont conviés les enfants, les superviseurs, les collègues ainsi que le député ou les dirigeants locaux, sont organisées dans leur collectivité.

Pour plus de précisions sur le programme, ou pour obtenir un exemplaire des lignes directrices complètes pour la mise en candidature, veuillez communiquer avec nous par téléphone, au 1 800 575-9200, ou par courriel à eceward@ic.gc.ca, ou encore consulter le site Web du programme (www.pma-ppm.ca).

Prix du Premier ministre pour l'excellence
en éducation de la petite enfance
Industrie Canada
Bureau 713
155, rue Queen
Ottawa (ON) K1A 0H5

La société partenaire



Canadian Learning Television (CLT), le poste de télévision éducative du Canada, offre une combinaison unique de programmation instructive et divertissante conçue pour stimuler, enrichir et éduquer. De nombreuses émissions de la CLT sont liées à des cours menant à l'obtention de crédits, offerts dans des universités canadiennes. Les sujets traités chaque jour par la CLT — cinéma, justice, scène criminelle, nature et sciences, histoire et livres — répondent aux intérêts divers des téléspectateurs. Pour en savoir plus, consultez le site www.clt.ca.

1 Cette exigence ne s'applique pas aux lauréats qui travaillent dans un centre du Programme d'aide préscolaire aux Autochtones, qu'il soit dans une réserve ou non, ou dans un établissement d'éducation de la petite enfance situé dans une réserve où les permis provinciaux ou territoriaux ne sont pas exigibles.

